

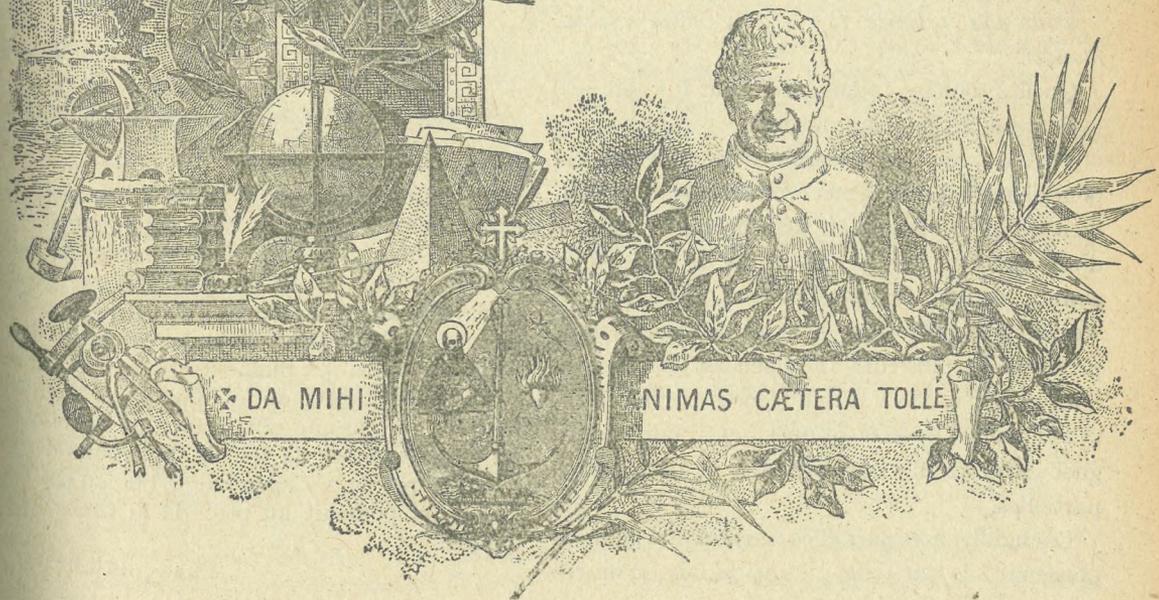
Bulletin Salésien

N. 3 - Juillet - Septembre - 1918.

Année XL

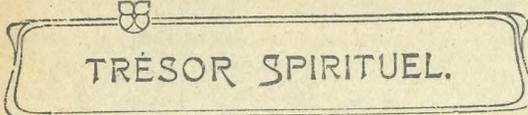
*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Leo XIII



DA MIHI

NIMAS CAETERA TOLLE



TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE :

en Août :

- le 6, 1^{er} jour de la neuv. de l'Assomption.
- le 15, l'Assomption.
- le 17, S. Roch.

en Septembre :

- le 8, Nativité de la Ste Vierge.
- le 12, S. Nom de Marie.
- le 14, Exaltation de la Ste Croix.
- le 15, N. D. de Sept Douleurs.
- le 29, S. Michel Archange.

en Octobre :

- le 7, Fête du S. Rosaire.
- le 12, la Maternité de la Ste Vierge.
- le 19, la Pureté de la Ste Vierge.

De plus, toutes les fois qu'ils réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

Une Coopératrice du Canada nous écrit à propos du Trésor spirituel :

« Je dis souvent les *Pater*, *Ave*, etc., pour gagner les indulgences des stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de St-Jacques de Compostelle. Le Bulletin ne pourrait-il pas en donner une explication ? »

Voici notre réponse: Il y a deux choses à se demander :

Quelles sont les Indulgences dont il s'agit ici ?
Peut-on les gagner toutes toties quoties ?

1^o A la première question nous pouvons répondre que ces Indulgences sont très nombreuses, bien qu'on ne puisse en déterminer le nombre d'une manière précise, les actes de concession ayant disparu. Chacune de ces Basiliques — Rome en compte sept — avait certainement le privilège de plusieurs Indulgences plénières et d'un grand nombre d'indulgences partielles.

2^o Quant à la seconde question, il faut distinguer entre indulgences plénières et indulgences partielles.

Les indulgences partielles peuvent être gagnées plusieurs fois par jour, autant de fois qu'on ré-

citera les 6 *Pater*, *Ave* et *Gloria*. Quant aux indulgences plénières, voici la disposition générale que l'on peut lire dans la *Raccolta* (édition 1901, page XVI), qui fait autorité en ces matières :

« La S. Congrégation des Indulgences a expressément déclaré le 7 mars 1678, que l'Indulgence plénière annexée à la visite d'une église en certains jours déterminés, ou attachée à la pratique d'une œuvre pie, ne peut être gagnée qu'une fois par jour. Sont exceptées de cette règle générale l'indulgence du second jour d'août, communément appelée de la Portioncule, et quelques autres pouvant se gagner plusieurs fois le même jour. »

Et Béringer, dont l'ouvrage a été approuvé par la Sacrée Congrégation des Indulgences, écrit ce qui suit :

« Avec plusieurs auteurs, dont l'opinion est d'un grand poids, nous nous en tenons au sens obvie: les indulgences plénières attachées à la visite des sept églises de Rome, etc., ne peuvent être gagnées qu'une fois par jour en récitant les six *Pater*, etc.; les Indulgences partielles peuvent être gagnées plusieurs fois par jour en récitant autant de fois les 6 *Pater*, etc. »



PAGE A RELIRE.

Au Sacré-Cœur.

O mon Dieu, c'est pour la France que je vous prie ! Non, c'est impossible, vous n'abandonnez pas ce noble pays qui a tant fait, jadis, pour votre gloire, et qui a mérité d'être appelé votre soldat, et dont toutes les églises et toutes les cathédrales tendent vers vous leurs flèches et leurs tours comme des bras suppliants !...

Mon Dieu, ayez pitié de la France, de votre France, vous qui, pour son salut, avez suscité Geneviève et armé Jeanne d'Arc du glaive d'un de vos archanges ! Sauvez-la en cette heure douloureuse où ses malheurs l'éclairent sur ses fautes, où elle rêve de les réparer, où l'on sent palpiter en elle une renaissance de la foi et où un grand nombre de ses fils repentants détruisent à force de s'y agenouiller l'herbe des solitudes qui poussait au pied de la Croix abandonnée.

FRANÇOIS COPPÉE.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE. — Gloire à Marie Auxiliatrice	65	Les Fêtes Jubilaires	74
Une lettre autographe de Saint Père	66	Inauguration du Musée du Culte de N. D. Auxiliatrice	76
La dévotion à N. D. Auxiliatrice et le Vén. D. Bosco	69	L'Exposition d'ornements sacrés et de linges d'autel	77
Le Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice et le Vén. D. Bosco	70	Imposant hommage des soldats et des Reines d'Italie à Marie Auxiliatrice	78
Le titre de Marie Auxiliatrice attribué à la nouvelle église	71	La cérémonie d'adieu aux Missionnaires en partance pour la Chine	79
Erection et Consécration du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice	72	L'hommage à Don Albera	81
Le tableau de Notre Dame Auxiliatrice	73	Les Noces d'Or Sacerdotales de Don Albera	87
La Médaille de Marie Auxiliatrice	74	Messe Jubilaire, imposition du sceptre à N. D. Auxil.	93

GLOIRE A MARIE AUXILIATRICE.

Le 9 Juin s'est écoulé dans une atmosphère de joie pour toute la famille Salésienne et de gloire pour la Madone de Don Bosco.

Nous allons essayer de donner dans ce compte-rendu une idée de ces fêtes grandioses, après l'avoir fait précéder d'un aperçu historique sur la manière dont la Reine du Ciel a choisi Don Bosco et ses fils pour propager son culte sous le vocable de *Secours des Chrétiens*.

Ce sera le moyen le plus simple de la remercier publiquement des joies qu'elle nous a procurées et de l'honneur qu'elle a fait rejaillir sur notre humble Société, en ces jours à jamais mémorables, où depuis N. S. P. le Pape et l'auguste famille de Savoie, jusqu'à la plus modeste ouvrière, tous ont voulu s'unir à nous pour lui rendre hommage dans le Sanctuaire qu'elle a ordonné à notre Fondateur de lui élever.

Une lettre autographe du Saint Père

A NOTRE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

pour prendre part au Jubilé du Sanctuaire et à ses Noces d'Or sacerdotales.

Cette lettre et les dons précieux que Sa Sainteté a daigné y adjoindre, ont été offerts à notre Supérieur, par la lettre suivante de S. Em. le Cardinal Gasparrî, secrétaire d'Etat:

SECRETARIERIE D'ÉTAT DE SA SAINTÉTÉ

N. 63478

Très Révérend Père Recteur,

J'ai la satisfaction de vous faire connaître qu'à l'occasion des prochaines fêtes du Cinquantenaire de N. D. Auxiliatrice, et de votre Jubilé Sacerdotal, l'Auguste Pontife, a daigné donner par une lettre autographe, à votre adresse, une nouvelle preuve de ses sentiments de paternelle bienveillance envers vous en particulier, comme envers la Congrégation Salésienne de Don Bosco.

A cette marque de bonté, Sa Sainteté a voulu en ajouter une autre: l'envoi de l'auguste document est accompagné d'un double présent, pour servir l'un et l'autre à commémorer les deux solennités, ce sont: une chasuble pour vous, et un ciboire pour le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Je me fais une joie de vous faire tenir, en meme temps que la Lettre de Sa Sainteté, les deux présents Pontificaux; et je prends occasion de cette circonstance pour renouveler l'expression des sentiments de particulière estime, avec lesquels je me dis encore une fois,

de votre Seigneurie Révérendissime,

tout dévoué dans le Seigneur,

PIERRE, Cardinal GASPARRI.

Recteur Général de la Congrégation
Salésienne de Don Bosco.
Au très révérend Paul Albera

(ci-joint la Lettre Pontificale Autographe).



DILECTO FILIO
PAULO ALBERA
CONGREGATIONIS SALESIANAE MODERATORI MAXIMO

BENEDICTUS PP. XV

DILECTE FILI
SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM.

Salesiani instituti quotquot sunt participes, adiutores et amici, iis omnibus dies nonus proximi mensis iunii dupliciter faustus accidet, quod abhinc annis quinquaginta et taurinensis aedes Mariae Auxiliatricis sollemni ritu dedicata est, et ipse, dilecte fili, rem divinam primitus fecisti. Etenim cum congregationi vestrae divina Mater, venerabilem Conditorum studiose fovendo, affuit nascenti, tum adolescentem opportuna semper ope prosecuta est, ex quo praesertim suae erga vos benignitatis in eo templo tamquam principem sedem collocavit. Namque ibi optima quaeque inita sunt consilia quae ad perpetuum vestrorum operum incrementum pertinerent; ibi religiose custodiri atque ali consuevit ductus a Francisco Salesio multiplicis caritatis ardor in salutem animarum; inde alii ex aliis lectissimi sodales profecti sunt qui vel iuventutem recte instituerent, vel christianum nomen barbaris inferrent:

eo denique ex fonte et capite perennis quaedam caelestium beneficiorum copia per universam salesianorum familiam defluxit. Itaque iure dixeris omnes sodalitates vestrae fastos Mariae Auxiliatricis religione consecrari. Feliciter vero contingit ut simul marianae huius aedis et tui sacerdotii natalis celebretur. Siquidem non parum, hoc toto spatio, et consilii et studii et operae in societatis istius bonum contulisti: quam quidem vix inchoatam ingressus, auctam nunc mirifice et ubique propagatam sollerter moderaris. Cum igitur omnes tui, communem Patronam venerantes, varias amoris significationes tibi undique daturi sint, huic quasi concentui gratulantium praeire admodum Nobis libet, qui praesentissimo Deiparae auxilio Nos cum tota Ecclesia maxime commendatos volumus, et salesianam sodalitem merito habemus caram. Eaque ut multos annos te rectore salvo et incolumi utatur, vehementer optamus. Auspicem autem caelestium donorum et paternae benevolentiae Nostrae testem, tibi, dilecte fili, et omnibus qui sodalitem vestram participant atque adjuvant, apostolicam benedictionem amantissime impertimus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, die XII mensis maii MCMXVIII, Pontificatus Nostri anno quarto.

BENEDICTUS PP. XV.

A NOTRE FILS BIEN AIME

PAUL ALBERA, PRÊTRE

RECTEUR MAJEUR DE LA PIEUSE SOCIÉTÉ SALÉSIENNE

BENOIT XV PAPE

TRÈS CHER FILS

SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

LE 9 du mois prochain sera un jour deux fois heureux pour tous les membres de l'Institut Salésien et pour ses Coopérateurs et amis: puisqu'il y a cinquante ans, le Temple de Marie Auxiliatrice à Turin était ouvert au divin culte, et que toi-même, bien cher fils, tu célébrais ta première messe. Et en réalité, la Mère de Dieu, qui avait assisté à la naissance de votre Congrè-

gation et en avait affectueusement protégé le Vénérable Fondateur, ne cessa de lui venir en aide, surtout à partir du moment où elle eut en quelque sorte établi dans ce temple le trône royal de ses bontés en votre faveur.

C'est là en effet qu'ont été prises toutes les résolutions qui devaient assurer le développement de vos œuvres; c'est là qu'on a réussi à conserver et à accroître selon l'esprit de St François de Sales l'ardeur d'une charité multiforme pour le salut des âmes; de là sont partis en divers temps des sujets remarquables, les uns pour aller travailler à l'éducation de la jeunesse, les autres pour porter le nom de Jésus-Christ aux barbares. De ce temple, enfin, il est sorti, comme d'une source inépuisable, un afflux continu de grâces pour toute la Famille Salésienne. Aussi, peut-on dire avec raison que tous les événements de votre Société ont reçu leur consécration du culte de Marie Auxiliatrice.

Or, il se trouve que par une heureuse coïncidence, les débuts de ce Sanctuaire marial vont être commémorés avec ceux de ton sacerdoce. Pour ta part, dans tout cet intervalle, tu t'es employé avec sagesse, zèle et activité au bien de cette Société, à laquelle tu t'es agrégé lorsqu'elle était encore à ses débuts, et que tu gouvernes avec prudence, maintenant qu'elle a pris un merveilleux développement et qu'elle est répandue en tous pays. Or, puisque tous ceux qui sont sous ta dépendance, veulent unir les hommages qu'ils vont rendre à votre commune Protectrice à des manifestations d'affection envers toi, il Nous est agréable d'anticiper sur leurs félicitations, soit à cause du désir qui Nous presse de voir recommander Notre personne en même temps que la sainte Eglise tout entière à l'assistance toute puissante de la Mère de Dieu, soit parce que Nous aimons à juste titre la Société Salésienne. Puisse-t-elle de longues années encore te voir plein de santé à sa tête: c'est notre vœu le plus ardent.

Et maintenant, comme présage des dons célestes et gage de Notre paternelle bienveillance, Nous accordons de tout cœur à toi, bien-aimé fils, et à tous les membres de votre Société, ainsi qu'à ses Coopérateurs, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près S. Pierre, le 12 mai 1918, en la IV^e année de Notre Pontificat.

BENOIT XV, PAPE.

La dévotion à N. D. Auxiliatrice et le Vén. Don Bosco

« Le besoin que l'on ressent à l'heure actuelle de recourir à Marie, écrit D. Bosco, revêt un caractère d'universalité; il ne s'agit plus seulement de quelques âmes tièdes à ranimer, de quelques pécheurs à convertir; il s'agit de l'Eglise Catholique qui est attaquée dans son action, dans ses Institutions, dans son Chef suprême, dans sa doctrine et dans sa discipline, en tant que centre de la vérité et maîtresse de tous les fidèles. Et c'est précisément pour obtenir une bénédiction particulière du ciel, que l'on recourt à Marie, comme à la Mère de tout le genre humain, comme à l'Auxiliatrice spéciale des Rois et des peuples chrétiens, et de la catholicité tout entière. »

Dans la *Petite Nuée du Carmel* — un des nombreux opuscules qu'il a écrits pour la diffusion du culte de la Vierge Auxiliatrice — il expose ce gracieux parallèle:

« Depuis trois ans la terre d'Israël était privée de pluie et de rosée. Les rayons ardents du soleil avaient brûlé l'herbe des champs, les buissons, les arbres; la campagne semblait transformée en un vaste désert. C'était là un juste châtement du peuple infidèle, qui avait abandonné le culte du vrai Dieu pour s'adonner à l'idolâtrie.

« Un si grave fléau et de si longue durée, faisait enfin ouvrir les yeux aux pécheurs qui, rentrant en eux-mêmes voulurent se réconcilier avec le Ciel. C'est alors que le prophète Elie vient de la part de Dieu annoncer à Achab une pluie bienfaisante et des biens en abondance, à condition que lui et tout son peuple reviennent au service de Dieu, et renversent les autels des idoles. La proposition est acceptée. Elie va sur le Mont Carmel, et prie le Seigneur d'ouvrir les cataractes du Ciel, et de faire tomber une pluie bienfaisante sur la terre désolée d'Israël. Alors on voit s'élever du côté de la mer une légère nuée, qui s'étendant peu à peu couvre bientôt tout le firmament. La pluie se met à tomber en abondance; la terre desséchée en est abreuvée, les ruisseaux se remplissent, ainsi que les fleuves; les sources se remettent à jaillir. Peu de jours après, la campagne renaissait à une nouvelle vie et la récolte qui suivit fut des plus abondantes.

« On a pu justement comparer à la nuée du prophète Elie la dévotion à Marie Auxiliatrice. Et de fait, c'est à peine depuis quelques années qu'on a dédié à Turin une église à la Sainte Vierge sous le vocable de *Secours des Chrétiens*, et qu'on s'est mis à l'honorer et à recourir à elle en l'invoquant sous ce titre si gracieux; et pourtant cette dévotion s'est tellement répandue,

qu'il n'y a en Italie aucun village où on ne la connaisse. La Vierge Auxiliatrice qui se vénère à Turin, voit recourir à elle toutes sortes de personnes indistinctement, les puissants et les faibles, les riches et les pauvres, les bien portants, mais surtout les malades; elle est invoquée par les particuliers, les familles, les communautés, les paroisses, les villes entières; et cela, non seulement dans nos contrées, mais encore dans les régions les plus éloignées de la terre. Pas un jour ne passe sans qu'il arrive des pèlerins, des lettres, des suppliques pour implorer des grâces de ce sanctuaire, comme du trône, de la Reine céleste et miséricordieuse. Une telle dévotion, ou pour mieux dire, une telle preuve d'amour et de confiance, un pareil empressement à recourir à Marie *Auxilium Christianorum*, ne cesse de s'accroître parmi les fidèles, et nous est un motif de déclarer que le moment va venir où tout bon chrétien se fera un honneur de professer une tendre dévotion envers Marie Auxiliatrice, tout comme envers le divin Cœur de Jésus et envers le Très-Saint Sacrement.

« Ce qui nous fait parler ainsi, ce sont les grâces de tout genre — et plusieurs sont réellement extraordinaires — que le bon Dieu accorde tous les jours à ceux qui invoquent Marie sous le beau titre d'Auxiliatrice, comme pour montrer que ce titre lui est fort agréable; et si on voulait publier toutes les relations qui nous sont adressées, il y aurait de quoi faire chaque année un beau volume. »

Cette diffusion, le Pape Léon XIII de glorieuse mémoire, la considérait en quelque sorte comme un fait accompli, lorsqu'il écrivait dans le *Bref* du Couronnement (1), en date du 13 février 1903:

(1) Puisque nous parlons du Couronnement qui a été décrété en 1903, il ne sera pas hors de propos de rappeler l'origine des cérémonies de ce genre.

L'usage de décorer de précieuses couronnes les Images de la Sainte Vierge est très ancien dans l'Eglise, car la piété du peuple chrétien fut toujours grande envers Marie. Mais ce qu'on appelle le couronnement solennel avec toute la pompe extérieure du culte, et tel qu'il s'accomplit actuellement est de date assez récente. C'est en 1616 que nous voyons les PP. Capucins procéder à la pose solennelle d'une première couronne sur la tête d'une statue honorée à Gênes sous le vocable de N. D. de la Vigne.

En 1637, un pieux patricien de la ville de Plaisance, Alexandre Sforza faisait un testament par lequel il laissait toute sa fortune au célèbre Chapitre du Vatican, à condition que celui-ci décorerait d'une couronne d'or les Images de la Sainte Vierge renommées et par l'antiquité du culte qu'on leur rendait et par les faveurs que Dieu accordait à ceux qui les honoraient.

On distingue aujourd'hui trois sortes de couronnement: certaines Images sont couronnées par l'autorité

« La vénération envers cette image de la Mère de Dieu a déjà franchi les confins de l'Europe, et aujourd'hui, par une admirable disposition du ciel, elle est répandue dans presque toutes les nations du monde. »

Le Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice et le Vénérable D. Bosco.

Dans ce numéro consacré entièrement au récit des fêtes jubilaires du Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice, il convient de rappeler certaines particularités de la vie de Don Bosco déjà rapportées par le *Bulletin*, mais que plusieurs de nos lecteurs peuvent n'avoir plus présentes à l'esprit; nous voulons parler des ses songes prophétiques (1).

Son biographe, Don Lemoyne d'heureuse mémoire, nous raconte que dans les dernières années de sa vie, Don Bosco se tenait souvent appuyé sur le balcon qui est devant son appartement, tourné vers le Sanctuaire, comme absorbé dans une vision céleste. Lui demandait-on ce qu'il faisait, il répondait que chaque fois qu'il regardait ce temple, les visions d'autrefois lui revenaient à l'esprit avec toujours plus de vivacité.

Quelles étaient ces visions? C'était sans doute celles de la première enfance, fréquemment renouvelées dans la suite et qui lui montraient sous des figures symboliques son futur apostolat au milieu de la jeunesse, soutenu par la protection de la sainte Vierge; mais ce devait être surtout ces autres visions où le Sanctuaire lui était apparu dans toute sa majesté.

Dans ses *Mémoires*, Don Bosco raconte qu'en 1844, alors qu'il ne savait où trouver une demeure stable pour l'Oratoire, il crut en songe se trouver au milieu d'une multitude de loups, de chèvres, de chevreaux, de brebis, d'agneaux, de chiens et d'oiseaux... Il voulait s'enfuir, quand une Dame lui ordonne de se mettre à la direction de ce troupeau étrange. Il obéit et après plusieurs haltes: « Je me suis vu — écrit-il — dans une

épiscopale; d'autres par le Chapitre du Vatican; d'autres enfin, et c'est le plus petit nombre, reçoivent leur décoration du Souverain Pontife. Comme celui-ci ne peut par lui-même accomplir les cérémonies du couronnement, il se fait représenter par un délégué nommé tout spécialement à cet effet.

Lorsque le Pape Léon XIII eut décrété qu'il fallait procéder au couronnement de Marie Auxiliatrice, il déclara que la célébrité extraordinaire de cette Image et sa merveilleuse diffusion compensaient largement ce que son origine avait de trop récent. Il n'y avait en effet que trente-cinq ans que la sainte image avait été exposée dans le nouveau Sanctuaire du Valdocco et de tels honneurs ne sont d'ordinaire attribués à ces images qu'après un siècle de culte ininterrompu.

(1) Voir: Vie de Don Bosco dans le *Bulletin* de Septembre-Octobre 1917.

vaste cour entourée de portiques; à l'extrémité, il y avait une église (*l'église de St-François de Sales*). Là je me suis aperçu que les quatre cinquièmes des animaux étaient devenus des agneaux: quant à leur nombre, il s'était extrêmement accru. »

« — Regarde encore — me dit la Dame.

« Je regarde et je vois une grande et magnifique église. A l'orchestre les musiciens et le chœur m'invitaient à aller chanter la messe. Dans l'intérieur de l'église, on voyait déployée une large bande d'étoffe, sur laquelle se détachait en lettres monumentales cette inscription: *Hic domus mea! Inde gloria mea! Ici s'élèvera ma maison; d'ici rayonnera ma gloire.* »

C'était la Basilique de N. D. Auxiliatrice qui de fait devait s'élever à côté des humbles constructions de l'Oratoire et les dominer.

D'autres visions dans la suite devaient donner des indications de plus en plus précises.

C'est ainsi que Don Bosco se voit un jour entouré d'une foule de gamins turbulents et même mauvais; et la même Dame lui dit: *Va au milieu de ces enfants et travaille!* Don Bosco se hâte d'obéir; mais où les réunir? La Dame lui montre un pré. Le jeune prêtre y va et se met à la besogne. Mais ce n'est là qu'un lieu de réunion provisoire; aussi la Dame lui fait-elle voir une petite église; puis celle-ci étant devenue trop étroite, elle lui en montre une autre fort grande; mieux encore, elle le conduit elle-même à l'endroit précis où cette église devra s'élever et lui dit:

« En cet endroit où les glorieux martyrs de Turin, Soluteur, Adventeur et Octave ont souffert pour la foi, sur ce sol imprégné de leur sang, je veux que Dieu soit honoré d'une manière particulière. »

Et en même temps elle marquait du pied le lieu du supplice. Don Bosco s'était souvenu avec exactitude de l'endroit indiqué. Il correspond à l'angle intérieur de la chapelle des SS. *Martyrs*, du côté de l'Évangile.

Une autre fois, il semble à Don Bosco d'être à l'extrémité nord-ouest du vieux Turin. Ayant regardé du côté de la Dora, (1) il voit au milieu d'un jardin potager trois jeunes gens à l'aspect ravissant qui sont entourés d'une lumière éclatante; ils se tiennent juste à cette place qui dans un songe précédent lui a été désignée comme le lieu du martyre des trois soldats de la Légion Thébaine. Ces jeunes gens lui font signe de venir à eux; il y va en toute hâte, et se voit conduit par eux vers une grande Dame magnifiquement vêtue, d'une affabilité, d'une majesté, d'une splendeur sans égale. Elle se

(1) Petite rivière qui descend du Mont Genève, et se jette dans le Po après avoir longé le nord de Turin.

trouvait là où s'élève actuellement l'autel majeur : ayant fait signe à Don Bosco de s'approcher, elle lui dit que les trois jeunes gens qui l'ont appelé sont les trois Martyrs de la Légion Thébaine, comme si elle voulait dire qu'ils seront les protecteurs particuliers de ce lieu. Ensuite, avec un sourire enchanteur et dans les termes les plus affectueux, elle l'encourage à ne pas abandonner ses enfants, mais à poursuivre avec une ardeur toujours nouvelle l'œuvre entreprise. Les difficultés seront assurément très nombreuses, mais s'il a confiance en la Mère de Dieu et en son Divin Fils, il les surmontera toutes. Enfin, elle lui montre à peu de distance une maison qui existait réellement (alors propriété d'un nommé Pinardi), ainsi qu'une petite église, précisément à l'endroit où s'élève la chapelle de S. François de Sales et une construction adjacente. Puis, élevant la main, elle ajoute de la voix la plus harmonieuse : *Hæc est domus mea ! Inde gloria mea !* Au son de cette voix, Don Bosco se sent tellement ému qu'il sort de son rêve ; et les traits de l'auguste Dame, ainsi que tout le reste de la vision s'efface par degrés, comme le brouillard au lever du soleil.

Le titre de Marie Auxiliatrice attribué à la nouvelle église.

Dans le courant de décembre de l'année 1862, le Vénérable disait un jour au jeune abbé Paul Albera, qui devait être son second successeur : « Notre église est trop petite ; elle ne peut plus recevoir tous nos enfants ; il y sont l'un sur l'autre. Nous allons en construire une autre plus belle et plus grande, qui sera magnifique ; et nous la mettrons sous le vocable de *N. D. Auxiliatrice*... »

Il faisait la même confidence à Don Cagliero, le futur apôtre de la Patagonie, aujourd'hui Cardinal de la Sainte Eglise. Écoutons Son Eminence :

« En 1862, Don Bosco me dit qu'il avait l'idée de construire une église magnifique et digne de la Ste Vierge. — Jusqu'à présent, ajoutait-il, nous avons célébré solennellement la fête de l'Immaculée Conception, et c'est cette date qui marque le début de nos œuvres. Mais la Madone veut que nous l'honorions sous le titre de *Marie Auxiliatrice* : l'époque où nous vivons est si malheureuse, que nous avons réellement besoin de l'assistance de la Ste Vierge pour la conservation et la défense de la foi. Et sais-tu encore pour quel autre motif ?

— « Je crois, ai-je répondu, que ce sera l'église principale de notre future Société, et le centre d'où rayonneront toutes nos autres œuvres pour le bien de la jeunesse.

— « Tu as deviné juste, me dit-il ; la Ste Vierge sera la fondatrice et le soutien de toutes nos autres œuvres en faveur de la jeunesse ! »

A peine le bruit s'était-il répandu dans l'Oratoire qu'il était question de construire une nouvelle église, que Don Bosco demandait à un groupe d'enfants :

— Sous quel titre invoquerons-nous la Ste Vierge dans ce nouveau temple ?

Alors les uns de proposer le vocable de l'Immaculée Conception, d'autres celui de *N. D. du Mont-Carmel* ou du Rosaire. Don Bosco laisse dire ; puis il propose celui de *Auxilium Christianorum* ; et ceux qui étaient présents concluaient qu'il voulait par là raviver chez les fidèles l'espérance en un prochain triomphe de l'Eglise.

Il lui fallait soumettre à la Mairie le plan du nouvel édifice, et l'accompagner de la dénomination d'*église de N. D. Auxiliatrice* ; l'un des architectes croit devoir lui faire remarquer que ce titre lui paraît peu populaire, hors de saison, et empreint de bigoterie. Don Bosco lui répond sans se déconcerter :

— Monsieur l'architecte, vos nombreuses occupations ne vous ont sans doute pas permis d'étudier l'origine de ce titre ; mais il rappelle la victoire des Croisés à Lépante sur les Turcs, ainsi que la libération de Vienne un siècle plus tard et le nom du prince Eugène de Savoie.

— C'est bien possible, mais il ne paraît pas en harmonie avec les temps actuels.

— Alors, veuillez bien m'en proposer un autre qui aille mieux.

— Vous avez celui du Mont Carmel, du Rosaire et tant d'autres... Oui, croyez-moi, changez ce titre. Ce mot d'*Auxiliatrice* sonne tout drôlement... C'est nouveau à Turin... ça pourrait faire naître d'étranges suppositions... Et puis, la Madone a tant de titres !

— Bien sûr, on peut lui attribuer les plus glorieux que l'on voudra, et ils lui conviendront tous ; on a beau la louer, on n'en dira jamais assez.

Le titre de *Marie, Secours des Chrétiens*, paraissait trop hardi à certaines gens qui le regardaient comme un défi jeté aux idées modernes ; on voulait y voir un nouvel étendard déployé par l'Eglise.

Don Bosco laisse passer une quinzaine, puis il retourne à la Mairie avec le projet définitif de l'église. Il n'était plus question de *Marie Auxiliatrice*, mais simplement d'une église à construire au Valdocco. Les experts, en voyant les proportions indiquées par le plan, se prennent à féliciter Don Bosco et à lui dire :

— Savez-vous bien que vous ne vous en tierez pas à moins d'un million ! Comment viendrez-vous à bout d'un pareil édifice ?

— Ne vous en mettez pas en peine. Je ne

vous demande point de l'argent, mais l'approbation du plan.

— Et quel sera le titulaire de cette Eglise?

— Je vais m'occuper de le trouver; pour le moment, je vous demande tout simplement d'examiner le projet.

Le projet était approuvé. Don Bosco se rendait alors chez l'architecte qui avait été chargé de l'examen, et lui laissait entendre sa ferme résolution de mettre son église sous le vocable de *Marie Auxiliatrice*.

Et il ne voulut à aucun prix changer ce titre: une de ses raisons était, comme il le raconte lui-même, que « le souverain Pontife Pie IX avait envoyé sa première offrande de 500 francs, en la faisant accompagner de cette remarque que le titre de *Marie Auxiliatrice* serait certainement agréable à la Reine du Ciel ». Mais nous croyons que le Vénérable a choisi ce vocable de préférence à tout autre, parce que sans doute comme divers autres détails du Sanctuaire, il lui a été révélé d'en-haut.

Érection et Consécration du Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice.

« Voilà environ dix ans, écrivait Don Bosco, le 1^{er} février 1863, que nous avons posé les fondements d'une église à côté de notre Oratoire; et grâce à l'aide des âmes charitables, on a pu l'achever promptement et le consacrer au culte divin. Mais cette chapelle qui paraissait alors suffisante, ne peut maintenant contenir qu'une petite partie des enfants qui voudraient y prendre place. En outre, il y a dans le voisinage une agglomération de plus de vingt mille âmes, qui n'ont ni église, ni chapelle, ni même une école publique; par conséquent, pour cette population si l'on excepte notre Oratoire, il n'y a point de cérémonies ni d'enseignement religieux.

« Pour faire face à ce besoin religieux et moral, il m'est venu en l'idée d'essayer de construire un nouvel édifice destiné au culte divin, en l'honneur de la Vierge Immaculée, sous le titre de *Maria Auxilium Christianorum*. »

Cette même année 1863, on faisait acquisition du terrain pour la somme de 4000 fr. L'économe, Don Savio — qui devait plus tard aller mourir missionnaire en Amérique — au jour de l'échéance vient tout effrayé dire au Vénérable: Comment allons-nous faire? Il n'y a rien en caisse. Je n'ai pas même de quoi affranchir les lettres que je dois envoyer.

— Sois sans crainte, lui répond Don Bosco. La Providence divine ne demande qu'une chose, c'est d'avoir un peu plus de foi.

Et la Providence payait le terrain.

Sur la fin d'avril 1864, les travaux de terrassement étant terminés, on se mettait aux fon-

dations. Le Vénérable, accompagné de l'entrepreneur, de quelques prêtres et abbés, descend dans le fossé pour jeter les premiers cailloux: cela fait il dit à l'entrepreneur :

— Il faut que je te donne sans tarder un acompte pour tous ces travaux! — et il ajoute en souriant: Ce ne sera pas beaucoup, mais c'est *tout ce que j'ai!*

Il sort son porte-monnaie, le renverse dans les mains ouvertes de l'entrepreneur, qui s'attendait à recevoir une poignée de pièces d'or, et ne voit au contraire tomber que huit sous.

Toujours souriant, Don Bosco ajoute:

— Ne t'inquiète pas; la *Sainte Vierge saura elle-même trouver l'argent qu'il faut pour son église.*

Et c'est ce qui devait arriver. La Sainte Vierge a tenu à déclarer qu'elle regardait cette église comme sa maison. C'est ainsi que 15 jours plus tard. Don Bosco était appelé auprès d'une personne gravement malade.

— Si vous m'obtenez un peu de soulagement, dit-elle au Vénérable, je ferai volontiers quelque sacrifice pour votre église.

— Ayez confiance en N. D. Auxiliatrice, et faisons une neuvaine, en récitant chaque jour trois *Pater, Ave et Gloria* au T. S. Sacrement et trois *Salve Regina* en l'honneur de la Ste Vierge.

On était au dernier jour de la neuvaine; Don Bosco avait à régler une échéance de mille francs, et il n'avait rien en caisse. Il se rend chez la malade. La domestique lui dit qu'elle est sur pied et qu'elle s'est rendue à l'église. Mais la voilà elle-même qui rentre et dit toute joyeuse à Don Bosco: « Je suis guérie, je suis déjà allée remercier la Ste Vierge; venez donc, j'ai préparé un petit paquet pour vous; c'est ma première offrande, mais ce ne sera pas la dernière. » — Don Bosco rentre chez lui, ouvre le paquet, et il y trouve cinquante louis d'or, exactement les mille francs dont il avait besoin.

A partir de ce moment, les prodiges ne cessaient de se multiplier, de sorte que l'œuvre commencée ne souffrit point d'interruption; Don Bosco ne gardait jamais rien en caisse, et à la fin de chaque semaine on payait tout ce qui était dû.

Les fondements une fois achevés, on procédait le 27 avril 1865 à la pose de la première pierre. La cérémonie fut très solennelle. Le rit sacré fut accompli par Mgr Oddone, évêque de Suse — le siège de Turin était vacant par suite de la mort de Mgr Fransoni. — Le parrain de la cérémonie, le jeune Duc d'Aoste, fils du Roi, jetait la première truelle de mortier sur la pierre fondamentale.

En septembre 1866, il ne manquait plus que la coupole; mais on était à tel point dépourvu de ressources, que Don Bosco était presque décidé à la substituer provisoirement par une voûte. Alors, la Ste Vierge vient encore à l'aide,

Le tableau de Notre Dame Auxiliatrice.

en rendant la santé au riche banquier Cotta, qui était gravement malade, et à plusieurs autres personnes, qui par reconnaissance donnèrent ce qu'il fallait pour achever la construction.

En 1867, on plaçait sur la coupole la statue en bronze de Marie bénissant la ville.

Nous ne devons pas omettre de dire que s'il y eut sur le nombre quelques offrandes importantes, cependant la plus grande partie des sommes nécessaires fut fournie par les menues offrandes des petites gens: la Ste Vierge qui voulait abriter à l'ombre de ce Sanctuaire les pauvres enfants du peuple, voulait aussi que ce fût le peuple qui eût la principale part dans cette entreprise.

C'est en 1868 qu'eut lieu la Dédicace de la nouvelle église. Le 21 mai, les cloches étaient bénies par Mgr Balma, évêque titulaire de Ptolémaïde, et le 9 juin, l'archevêque de Turin, Mgr Riccardi consacrait le Sanctuaire.

Aussitôt la Consécration terminée, Don Bosco pleurant de joie, monte à l'autel et célèbre à l'intention de ses fils et de ses bienfaiteurs. Sa messe achevée, il se voit entouré d'une multitude de personnes venues pour remercier N. D. Auxiliatrice ou lui demander quelque grâce. « Le soir encore, raconte Don Lemoyne, il était assiégé par une foule considérable qui occupait les abords de la sacristie et de la chapelle de St-Pierre, et s'étendait encore au loin dans la cour. C'étaient des malades qui demandaient leur guérison, des dévots qui voulaient lui baiser la main, des curieux qui contemplaient le spectacle d'un homme si ardemment désiré. Et lui, de les écouter tous avec la plus grande charité, pour leur donner ensuite à tous sa bénédiction. Un homme qui avait perdu la vue depuis plusieurs années, la recouvre instantanément.

« On voit arriver une paralytique sur une petite charrette à laquelle est attelée une pauvre haridelle. Le conducteur a beau crier à la foule qu'il veut aller jusqu'à Don Bosco; il ne peut réussir à se frayer un passage. La malade, impatientée de ces retards, sans se rendre compte de ce qu'elle fait, saute de la charrette, et se faufile jusque vers le Vénérable. C'est seulement lorsqu'elle est arrivée devant lui qu'elle s'aperçoit de sa guérison. Son cri d'étonnement est répété par la foule; les siens pleurent de joie et veulent la soustraire tout de suite à la curiosité de la foule.

- « Je suis guérie, ne cesse-t-elle de répéter.
- « Nous le voyons bien; allons à la maison.
- « Pas encore; il faut d'abord que j'aie remercié la Sainte Vierge. »

Des scènes analogues se produisent encore pendant l'Octave, et se sont multipliées dans la suite autour de l'apôtre de la dévotion à N. D. Auxiliatrice, plus particulièrement au cours de ses voyages en France et en Espagne.

Nous ne pouvons omettre de parler de l'Image que tous nos Coopérateurs connaissent et qui est la reproduction du grand tableau placé au-dessus de maître-autel. Nous transcrivons les paroles de Don Lemoyne, l'auteur de la Vie du Vénérable.

« La Vierge est comme dans un océan de lumière et sur un trône de nuée. Elle a sur ses épaules un manteau royal qui descend majestueusement des deux côtés. Sa tête est environnée d'étoiles et ceinte d'un diadème, comme il convient à la Reine du Ciel et de la terre. Sa main droite tient le sceptre, symbole de la puissance, comme pour faire allusion à ces paroles du Magnificat: *Fecit mihi magna qui potens est*; de la main gauche elle tient le Divin Enfant, couronné lui aussi, et qui a ses bras ouverts, pour offrir ses grâces et sa miséricorde à ceux qui ont recours à son auguste Mère. En arrière, on voit comme une éclaircie du Paradis, et de gracieux angelots sont dans l'attitude de rendre hommage à leur Reine.

« Au sommet du tableau, l'œil symbolique représente le Père céleste, et un peu au-dessous, on voit le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe; il en part des rayons qui vont se fixer sur la tête et tout autour de la Vierge, comme pour lui redire: *Ave Maria; Virtus Altissimi obumbrabit tibi.*

« Au bas, disposés en deux rangées, sont les apôtres et les évangélistes. Ravis en une douce extase, ils contemplent avec admiration leur Reine, *Regina Apostolorum*. Saint Pierre et Saint Paul sont au milieu: dans l'espace qui les sépare on voit au loin le Sanctuaire de Valdocco et l'Oratoire, avec les constructions qui les entouraient à cette époque, ainsi que la colline de Superga. C'est pour marquer l'endroit où les fidèles remercient la Sainte Vierge des bienfaits qu'elle leur a accordés, et la supplient de continuer à se montrer mère de miséricorde dans les graves dangers de la vie.

« Ce tableau a en quelque sorte la vertu de porter doucement à la piété celui qui le regarde avec attention. »

Le visage de la Sainte Vierge est d'une beauté exceptionnelle: il en émane quelque chose de céleste: Don Bosco pouvait bien dire que l'auteur avait en toute vérité interprété à la lettre son sentiment, et retracé la Vierge comme il l'avait vue dans ses songes. Du reste, ce peintre, Lorenzone, avouait que pendant son travail, il lui semblait qu'une puissance supérieure lui guidât la main. Et en 1903, S. Em. le Cardinal Richelmy qui couronnait l'Image au nom de S. S. le Pape Léon XIII s'écriait, plein d'enthousiasme, que jamais il n'avait vu des traits d'une telle beauté surnaturelle.

La médaille de Marie Auxiliatrice.

Cette médaille en est aussi à son cinquantième anniversaire, car c'est en 1868, à l'occasion de la consécration du Sanctuaire que le Vénérable en a fait faire une première frappe de 30.000. Ce chiffre a dû alors paraître un peu exagéré à Don Francesia, qui écrivait qu'on allait avoir une véritable pluie de médailles; et sans doute beaucoup d'autres auraient tenu le même langage; mais elles furent distribuées très rapidement, et bientôt on arrivait à plus de cent mille par an. Après la mort de Don Bosco, il en est parti annuellement un million de l'Oratoire, ainsi qu'on le constatait déjà en 1904.

Une si extraordinaire diffusion est un témoignage irrécusable que la Reine du Ciel aime à voir ses enfants porter sur eux cette marque de dévotion envers elle. Le *Bulletin* relate dans chacun de ses numéros l'expression de la reconnaissance de plusieurs de ceux que Marie a exaucés et consolés dans leurs peines.

Plusieurs fois cette médaille a été un antidote contre le choléra. On l'a vu notamment en 1866 et en 1884, lorsque Don Bosco promit que la Sainte Vierge prendrait sous sa protection tous ceux qui, ayant sur eux sa médaille, réciteraient chaque jour l'invocation: *Maria, Auxilium Christianorum, ora pro nobis.* et s'approcheraient des sacrements.

On se souvient qu'en 1884, le choléra fit de

nombreuses victimes à Marseille; et pourtant Don Albera pouvait écrire au cours de l'été de cette même année à Don Bosco:

« Dans notre Maison, grâce à la protection que vous nous avez promise de N. D. Auxiliatrice, et sans négliger les mesures de la prudence humaine, nous n'avons pas eu encore un seul cas. Mieux encore, il nous est arrivé quatre fois de voir de nos enfants avec les symptômes du choléra, mais au bout de quelques heures nous avons la consolation de constater qu'il n'en restait plus trace. C'est un vrai miracle de la Sainte Vierge.

« Nous avons encore plus de 150 enfants, et selon toute apparence, aucun d'eux ne nous sera retiré, même si l'épidémie prenait de plus graves proportions; plusieurs de ces enfants sont de la ville même, et les autres, leurs parents ne sont pas en mesure de les prendre chez eux. Ceux qui sont rentrés dans leur famille jouissent aussi d'une parfaite santé, et aucun d'eux n'a été atteint du terrible fléau. Ils portent tous la médaille de Marie Auxiliatrice, et s'appliquent de leur mieux à pratiquer le remède que vous avez indiqué....

« Une autre bonne nouvelle à vous communiquer, c'est qu'aucun de nos amis et bienfaiteurs n'est encore tombé malade. »

Et de fait, il n'y eut pas un Salésien, pas un élève, pas un bienfaiteur de l'œuvre, qui cette année-là fût atteint du choléra.

LES FETES JUBILAIRES

En préparation.

Le mois de Marie, couronné par la fête titulaire de Marie Auxiliatrice qui se célébrait cette année pour la 50^e fois, ont constitué la meilleure des préparations aux fêtes jubilaires.

Ce mois de Marie comportait trois exercices quotidiens, pour en faciliter la participation à toutes les catégories de fidèles: le premier avait lieu le matin, à l'issue de la messe de 6 h.; les chants et les cérémonies étaient exécutés par les apprentis de l'Oratoire; le second, à 5 h. du soir, et cette fois le service était fait par les jeunes latinistes de l'Oratoire; enfin le soir à 8 h. un troisième exercice avait lieu, avec le concours des externes du Patronage. L'affluence était considérable à ces trois exercices; mais l'on peut bien dire sans exagérer qu'elle l'était surtout à celui du soir. Au moment de la bénédiction, le Sanctuaire était

comble; la foule couvrait encore la place, et l'on entendait dominer les voix des hommes civils ou militaires qui répétaient d'une voix énergique et d'un accent convaincu les oraisons jaculatoires qui se récitent en réparation des blasphèmes: *Dieu soit béni!... Béni soit son saint nom! Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme!... Béni soit le nom de Jésus! Béni soit son Sacré Cœur! Béni soit Jésus dans le Très Saint Sacrement de l'autel! Bénie soit l'auguste Mère de Dieu, la Très Sainte Vierge Marie! Bénie soit sa Sainte et Immaculée Conception! Béni soit le nom de Marie Vierge et Mère! Béni soit Dieu dans ses Anges et dans ses Saints,*

Le 5 Mai, anniversaire de la victoire de Lepante, étant un Dimanche, fut choisi pour la célébration de la *Fête du Pape*; le nombre de communions qui ont été offertes ce jour-là aux intentions du Souverain Pontife a été très considérable. Le soir, c'est le Cardinal arche-

vêque de Turin qui a donné la bénédiction du T. S. Sacrement. Don Albera ayant envoyé par télégramme au Souverain Pontife une brève relation de cette fête spéciale, recevait la réponse suivante:

Résume Don Albera, Recteur Général des Salésiens, Turin.

Auguste Pontife, vivement touché solennelle manifestation de pieux attachement au Pape, survenue dans la Basilique Marie Auxiliatrice en la fête de S. Pie V, implore grâces nombreuses pour Clergé et Peuple, et accorde volontiers à tous bénédiction Apostolique demandée.

CARD. GASPARRI.

La solennité titulaire du 24 Mai a vu les foules nombreuses et recueillies des années précédentes, malgré les difficultés que les circonstances actuelles ont apportées à tout déplacement. L'affluence n'a commencé à diminuer qu'après le chapelet récité à dix heures du soir à l'intention de tous nos soldats, vivants et défunts.

La nuit du 23 au 24 Mai et celle du 25 au 26, ont été des nuits de veillée sainte au pied des autels.

Le chiffre des communions qui ont été distribuées dans la basilique durant le mois de Mai s'élève à 80.000. A noter que le 24 mai la distribution a commencé à 1 h. du matin et n'a point cessé jusqu'à midi. Pendant plusieurs heures, elle était donnée à douze autels simultanément.

Le pèlerinage de la jeunesse catholique du Piémont.

Le Vén. Don Bosco avait fait un jour ce rêve que la Basilique de la Vierge Auxiliatrice serait devenue trop petite pour recevoir la jeunesse qui viendrait y prier en pèlerinage. Il nous semble que ce rêve s'est réalisé le Dimanche 26 Mai, quand on a vu accourir de toute la région des jeunes gens des Patronages, Cercles, Sociétés d'Explorateurs, pour solenniser le double Jubilé Salésien. Ils étaient près de quatre mille.

« A 8 h. du matin, les autres fidèles se retiraient de la Basilique pour leur céder tout l'espace qu'ils n'eurent pas de peine à remplir. Les bannières rangées aux deux côtés de l'autel présentaient un spectacle saisissant.

Le R. P. Don Albera célèbre la Messe et

distribue la Ste Communion à ceux qui se trouvent dans le chœur. Les autres la reçoivent de cinq autres prêtres qui ont eu à remplir cette douce fonction à divers autels pendant trois quarts d'heure environ. Grâce à l'ordre parfait qui a été observé, la cérémonie était terminée à 9 h. et quart.

Dans la journée, les divers groupes se sont réunis en congrès, et le vice-président du conseil régional annonçait à la plus grande joie de tous que le S. Père, en témoignage de sa haute approbation pour l'action exercée par leur Comité avait accordé à leur Président, l'avocat Torriani, la médaille d'or « au mérite ». Cette nouvelle a été accueillie par des salves d'applaudissements.

Dans la réunion de l'après-midi, D. Garelli, le chef de la nouvelle expédition de missionnaires Salésiens pour la Chine, à l'issue d'une Conférence sur les Missions, faisait adopter diverses résolutions tendant à propager l'idée des Missions parmi les fidèles:

Considérant que la pensée des Missions est un puissant encouragement à la pratique de la vie chrétienne, le XIII Congrès de la Jeunesse Catholique du Piémont émet le vœu:

1^o *que dans chacun de ses Cercles il soit institué une Journée des Missions, avec cérémonies religieuses spéciales et une quête dont le but soit de venir en aide à telle d'entre les Missions qui attirera le plus ses sympathies,*

2^o *que chaque Cercle reçoive le Bulletin des Missions Catholiques et le Bulletin Salésien, qui donne des relations des Missions Salésiennes.*

3^o *que le Bulletin Salésien transmette à la Jeunesse catholique des Missions Salésiennes le salut affectueux de tous les Congressistes réunis auprès de Don Albera, en cet heureux jour du double Jubilé Salésien.*

Le soir, à 4 h. 30, dans la vaste cour de l'Oratoire, les Explorateurs Catholiques de Turin, donnaient une série d'exercices sportifs des mieux réussis, et leur Président offrait à Don Albera l'obole pour les orphelins de la guerre, fruit d'une souscription.

Cette magnifique journée se terminait comme de juste par une cérémonie dans le Sanctuaire.

Le Dimanche 2 Juin, un pèlerinage de divers Patronages de jeunes filles tenus par des Religieuses de Turin et des environs repouvalait le même spectacle de foi et de piété.

Le soir, ces jeunes filles, rassemblées dans un Institut voisin, offraient à Don Albera une séance musico-littéraire.

Inauguration du musée du Culte de Marie Auxiliatrice.

Le 30 mai, jour de la Fête-Dieu, cette inauguration s'est accomplie dans la plus grande simplicité. Son Em. le Cardinal Cagliero, accompagné de Don Albera, Supérieur Général des Salésiens et de plusieurs notabilités du clergé de la ville, est descendu dans cette partie de la crypte du Sanctuaire qui a été réservée à ce *Musée du Culte de Marie Auxiliatrice*.

Les difficultés des temps que nous traversons, n'ont pas permis de recevoir des pays éloignés, ce qui nous serait parvenu en des circonstances normales; et cependant ce petit Musée ne laisse pas d'impressionner vivement.

Voici comment il est divisé: Le culte de Marie Auxiliatrice avant 1868 — L'apôtre de l'Auxiliatrice — Le premier sanctuaire dédié à l'Auxiliatrice — Centres du Culte de l'Auxiliatrice — Iconographie et Médailles de l'Auxiliatrice — Grâces accordées par l'Auxiliatrice.

Un beau relief en plastique représente la partie du hameau des *Becchi*, où Don Bosco est né; on y voit aussi la gracieuse chapelle, ou église votive dont l'inauguration aura lieu le mois d'août prochain.

Trois autres reliefs méritent surtout une mention particulière, ce sont : 1^o l'Oratoire Salésien du Valdocco en 1846, c'est-à-dire à ses débuts; 2^o le même Oratoire en 1868, au moment où fut inauguré le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice; 3^o enfin l'Oratoire actuel en 1918, qui laisse voir, malgré ses vastes dimensions ce qu'il requiert encore de modifications et d'agrandissements.

A signaler aussi, dans la partie réservée aux grâces, le tableau qui représente le songe où Don Bosco, présenté par les Martyrs de Turin à la Vierge entourée de l'auguste Collège Apostolique et d'une légion de Bienheureux, se voit donner l'ordre de construire le Sanctuaire: *Hic domus mea! Inde gloria mea!*

Douze autres tableaux représentent tout autant de grâces de Marie Auxiliatrice. Dans l'impossibilité où nous nous trouvons d'en donner la gravure, nous transcrivons la légende qui se trouve sous chacun d'eux.

1863 — Une dame de Turin, miraculeusement guérie après avoir promis de faire une offrande pour la nouvelle église de Valdocco, remet à Don Bosco la somme de 1000 francs pour payer la première quinzaine des terrassiers.

1866 — Un important personnage de Turin,

alité depuis trois ans et abandonné des médecins, ayant été guéri instantanément à la bénédiction de Don Bosco, remet trois mille francs, dont on avait un besoin urgent pour les travaux de la nouvelle église du Valdocco.

1868 — A Faenza, un jeune enfant, fils unique d'une pieuse famille, est ramené de la mort à la vie, après avoir été recommandé à Marie Auxiliatrice, Son père vient à Turin en accomplissement de son vœu, pendant les fêtes de la Consécration du Sanctuaire.

1869 — A Rome, le Vén. Don Bosco ayant demandé à Marie d'aplanir les difficultés qui s'opposaient à l'approbation Apostolique de la Société Salésienne, la douce Vierge guérit le neveu du Cardinal Berardi.

1869 — Au Collège de Lanzo, six élèves, atteints de la vérole, reçoivent la bénédiction de Don Bosco, qui les assure de leur guérison au nom de Marie Auxiliatrice; ils se lèvent aussitôt sans aucun reste de maladie.

1869 — Marie Stardero, de Vinovo, aveugle depuis un an, ayant été bénie au nom de Marie Auxiliatrice, voit la médaille que lui présente Don Bosco, et recouvre complètement la vue.

1880 — A Marseille, sur l'appel confiant de Don Bosco, Marie Auxiliatrice guérit un enfant paralytique, et inaugure une longue série de prodiges qui éclatent par toute la France.

1883 — A Paris, Don Bosco raconte la récente guérison instantanée d'un enfant et de sa mère, et il est interrompu par le député Portalis, qui s'écrie: « C'est moi le père et le mari qui ai eu ce bonheur ! »

1883 — Le 25 juillet, le Comte de Chambord, qui se mourait au Château de Frohsdorf, ayant reçu la bénédiction de Don Bosco au nom de Marie Auxiliatrice, se lève le même jour et vient saluer ses hôtes.

1887 — Un religieux franciscain, surpris par une violente tempête, promet à Marie Auxiliatrice de traduire la vie de Don Bosco et de la répandre dans le Pérou: la tempête s'apaise à l'instant.

1893 — A Oswiecim, en Pologne, Marie Auxiliatrice apparaît le jour de la Fête-Dieu, au milieu des ruines d'une ancienne église; le peuple ému promet de restaurer l'église et appelle les Salésiens en Pologne.

1913 — Dans la Terre de Feu, la Vierge Au-

xiliatrice qui vient souvent fortifier les Indiens mourants par sa présence sensible, apparaît à un vieillard nommé Elisée, et lui rend miraculeusement la santé.

Deux autres galeries à côté de celle où sont ces tableaux, contiennent des monuments de l'histoire de la Basilique; ce sont diverses notes écrites de la main de Don Bosco: un avis relatif à la Consécration du Sanctuaire, une supplique à l'Archevêque de Turin, pour demander l'érection canonique de l'*Association des Dévots de Marie Auxiliatrice*, un Avis relatif à la Ire Fête Titulaire en honneur de Marie Auxiliatrice; le manuscrit du discours prononcé par l'évêque de Casale le jour de la Consécration du nouveau Sanctuaire (le 9 juin 1868); — les brochures publiées par Don Bosco au sujet de Marie Auxiliatrice, et la collection complète des opuscules contenant les grâces et faveurs obtenues à son intercession: — les manuscrits de la musique qui fut écrite pour la Consécration, etc., etc.

En un mot, le *Musée* est encore une simple ébauche, et nous donne une idée de ce qu'il pourra être dans l'avenir. Toutefois, même tel qu'il est actuellement, il ne manque point d'intérêt, et c'est de tout cœur que nous remercions ceux qui ont concouru à sa formation; en même temps, nous prions tous ceux qui auraient le moyen de le rendre plus intéressant de ne pas hésiter à lui apporter leur contribution.

L'Exposition d'ornements sacrés et de linges d'autel.

Elle a duré du dimanche 2 Juin au lundi 10. Le nombre et la valeur des objets exposés ont provoqué l'admiration de tous les visiteurs, et nos Coopératrices ont en particulier loué l'artistique exécution de la lingerie d'autel.

La reconnaissance nous porterait à publier la liste complète de tous les dons, depuis les plus riches jusqu'aux plus humbles, Mais l'espace nous manque, et nous devons nous contenter de renouveler nos plus chaleureux remerciements à tous les donateurs en général, pour n'accorder de mention spéciale qu'aux présents offerts par le S. Père, par les membres de la famille royal, et par les Cardinaux.

S. S. LE PAPE BENOÎT XV: une chasuble de grand prix brochée d'argent et brodée d'or, avec un riche ciboire; l'un et l'autre ornés des armes pontificales.

S. M. LA REINE D'ITALIE: un artistique crucifix en argent, pour l'autel de Marie Auxiliatrice, reproduction fidèle du fameux crucifix dit de Charles-Quint.

S. M. LA REINE MÈRE: un ostensor grandiose et travaillé avec art.

S. A. R. LA PRINCESSE LAETITIA DE SAVOIE NAPOLÉON, duchesse douairière d'Aoste: un riche porte-missel.

S. A. R. LA PRINCESSE ISABELLE, duchesse de Gênes: de riches canons d'autel et un calice.

S. A. R. LA PRINCESSE HÉLÈNE, duchesse d'Aoste, un encensoir avec sa navette, en argent doré, travail finement ciselé.

S. Em. LE CARDINAL PIERRE GASPARRI, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté: une aube avec broderie de grande valeur.

S. Em. LE CARDINAL FRANÇOIS DE PAULE CASSETTA: un riche service de burettes, avec la clochette, vrai joyau d'art.

S. Em. LE CARDINAL RICHELMY, archevêque de Turin: une riche chasuble, finement brodée d'or.

S. Em. LE CARDINAL FERRARI, archevêque de Milan: un grand reliquaire renfermant deux reliques de S. Charles Borromée.

S. Em. LE CARDINAL JULES BOSCHI, archevêque de Ferrare: un grand vase artistique en en cristal, de Murano. (*On sait que Murano est cet îlot de la lagune vénitienne d'où nous est venue la glace de Venise*).

S. Em. LE CARD. MAFFI, archevêque de Pise: la décoration du tabor de l'autel de Marie Auxiliatrice pour l'exposition de T. S. Sacrement.

S. Em. LE CARDINAL PRISCO, archevêque de Naples: une artistique statuette de S. Janvier.

S. Em. LE CARDINAL LUALDI, archevêque Palerme: un calice et une chasuble.

S. Em. LE CARD. GUSMINI, archevêque de Bologne: une chasuble et un Pontifical Romain.

S. Em. LE CARDINAL PIERRE LA FONTAINE, patriarche de Venise: une médaille-souvenir de S. S. le Pape Benoît XV.

S. Em. LE CARDINAL GRANITO DI BELMONTE: une riche étole.

S. Em. LE CARDINAL CAGLIERO, de la Pieuse Société Salésienne: le précieux calice qui lui a été offert par la Patagonie à l'occasion de ses *Noces d'or Sacerdotales*; un bâton pastoral et un lavabo pour le Pontifical, avec accessoires; plusieurs chasubles, dont l'une entr'autres est un précieux et patient travail de dix années, offert à Léon XIII par les Bénédictines d'Einsiedeln, et que Pie X avait donné à notre Cardinal.

Imposant hommage des soldats et des Reines d'Italie à Marie Auxiliatrice.

Le 5 Juin, Marie Auxiliatrice recevait le solennel hommage des Soldats et des Reines d'Italie, un crucifix d'argent massif, reproduction de celui de Charles-Quint, et un cœur d'argent.

C'était une cérémonie qui n'avait pas été prévue dans le programme des fêtes du Cinquantenaire; elle a eu lieu sur le désir et la demande de S. Em. le Cardinal Archevêque de Turin, qui tient à ce que dans toutes les solennités religieuses on prie pour les soldats des armées alliées, et pour leur victoire.

Dès les trois heures de l'après-midi, la basilique commençait à se peupler des délégations des divers corps d'armée. Chaque arme, chaque corps, chaque caserne, chaque hôpital militaire était représenté par un peloton.

Les élèves de l'Académie Militaire, rangés devant la Ste Table faisaient la garde d'honneur.

Le chœur et les tribunes étaient réservés aux autorités et aux représentants civils et militaires. Notons seulement le général Sartirana, Commandant de la place et sept autres généraux, la mission française dans la personne de M. le Consul Général Filippi, du Commandant Nolette, du lieutenant Meillier, du Capitaine Lelong, et du R. P. Pitre, de la Société de Marie; la mission anglaise, dirigée par M. Becker; la mission américaine dirigée par M. Taylor.

La musique de l'Oratoire salue aux accents de la marche royale l'entrée de S. Em. Le Cardinal Cagliero, accompagné de Nosseigneurs Olivarès, évêque de Sutri et Nepi, et Pasi, évêque auxiliaire de Ferrara.

Tandis que les Prélats et Don Albera prenaient place dans le chœur du côté de l'épître, une autre exécution de la marche royale annonçait l'arrivée de la Princesse Isabelle, duchesse de Gênes, qui entrait, accompagnée de ses filles les Princesses Adélaïde et Bona et de son fils, le jeune prince Eugène, duc d'Ancone, et allait prendre place dans le chœur du côté de l'évangile.

Quelques instants après, une troisième exécution de la marche royale annonçait l'arrivée de S. Em. le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin, qui s'avance processionnellement à l'autel, précédé du clergé de la Basilique, et accompagné de plusieurs dignitaires de la Cathédrale, ainsi que des abbés du Séminaire. En même temps, on ouvrait la grand'porte de la Basilique, pour permettre à la foule qui attendait, de venir se placer derrière les 2500 soldats représentant la garnison de Turin.

La présentation des dons.

S. Em. le Cardinal Richelmy a achevé sa prière au pied de l'autel, et s'est assis au fauteuil: c'est le moment de la présentation des dons.

Sous les regards émus de la foule, et tandis que les élèves de l'Ecole de guerre présentent les armes, le jeune Prince Eugène, duc d'Ancone, agissant en qualité de représentant de la Maison de Savoie, présente à S. Em. l'offrande des soldats de la garnison de Turin: un magnifique cœur en argent appuyé sur un cadre de velours cramoisi, sur lequel se détache brodée en or l'inscription suivante — « A Marie Auxiliatrice les soldats de la place de Turin, le 5 Juin 1918. »

Ensuite, par un noble échange de courtoisie, c'était un soldat qui présentait le don précieux de S. M. la Reine Hélène: un riche crucifix en argent massif.

Le Cardinal archevêque, les yeux mouillés de larmes, baise le crucifix et le présente au jeune Prince, à sa mère, à ses sœurs, qui le baisent avec respect.

De son côté, Don Albera s'avance et offre au jeune Prince une médaille en or de Marie Auxiliatrice.

Les soldats, pendant ce temps étaient tous au port d'armes; mais plus d'un, sous la rigidité de son attitude, laissait voir son émotion.

Notre Confrère, Don Trione, monte alors en chaire, pour exposer le sens de la cérémonie qui vient d'avoir lieu:

Ce cœur offert en ex-voto par les soldats de la Place, c'est le symbole des nobles élans d'ardeur avec lesquels le soldat d'Italie aime Dieu, la famille, la patrie. Le Crucifix de la Reine Hélène, symbolise les sacrifices qui nous sont demandés à tous pour la grandeur de la Patrie bien-aimée.

A l'aide de citations historiques bien choisies, le pieux orateur fait ressortir les bienfaits sans nombre dont le peuple chrétien était redevable à Marie, bien avant le jour où a été solennellement proclamé le titre d' *Auxilium Christianorum*, introduit officiellement dans la liturgie par le Pape Saint Pie V. Il signale à grands traits l'œuvre gigantesque accomplie par le Vénérable Don Bosco sous la protection de Marie Auxiliatrice, œuvre si utile à l'Eglise et à la Société.

Il termine enfin en appelant la bénédiction de la Madone de Don Bosco sur le peuple d'I-

talie, sur son Roi, ses gouvernants, son armée, ses alliés, sur le Pape, l'Épiscopat, le Clergé, et sur les femmes d'Italie, qui en ce moment critique font preuve de tant d'énergie chrétienne et patriotique.

L'orateur ayant achevé son discours, Son Em. le Cardinal Richelmy revient à l'autel revêtu des ornements sacrés, et suivi de tout le clergé; et tandis qu'à l'orchestre nos petits chanteurs célébraient les gloires du Dieu de l'Eucharistie, il donnait aux soldats au port d'armes la bénédiction du T. S. Sacrement, avec le magnifique ostensor offert par la Reine Mère.

La cérémonie religieuse une fois terminée, les Princesses, les Cardinaux, les Evêques, les Généraux, les Consuls et les autres notabilités étaient reçus par Don Albera. Puis, après une visite à l'exposition des dons, ils quittaient l'Oratoire accompagnés des applaudissements des enfants et de la foule qui remplissait la cour de l'Oratoire.

La cérémonie d'adieu aux Missionnaires en partance POUR LA CHINE.

Le 6 juin, aux offices du soir vint s'ajouter la cérémonie si touchante des adieux aux Missionnaires, qui se disposaient à partir pour la Chine.

Les Missionnaires défilent d'abord dans le chœur pendant le chant du Magnificat; Mgr Olivarez prononce un magnifique discours sur les bienfaits des Missions Catholiques; ensuite S. Em. le Cardinal Cagliero donne la Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Le salut terminé, S. Em. entonne les prières de l'itinéraire; il bénit les Crucifix et en remet un à chacun des Missionnaires, puis il leur adresse cette allocution:

« Sicut misit me Pater, et ego mitto vos... Euntes ergo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filij et Spiritus Sancti. Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Allez, enseignez toutes les nations; baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » C'est avec ces paroles que Jésus a envoyé ses Apôtres propager son Evangile.

Cette mission divine, sublime, source de civilisation chrétienne, parce qu'elle partait de Jésus-Christ, et qu'elle était prêchée en son nom, n'a pas subi d'interruption dans la suite des âges. Pour ma part, voilà cinquante ans que j'ai entendu notre Vén. Père Don Bosco m'adresser les mêmes paroles.

Quand il m'eut mis à la tête de la première expédition pour l'Amérique du Sud, tout particulièrement pour la Patagonie, et que le moment

du départ fut venu, il m'arriya quelque chose qui n'était point dans mon caractère: je me pris à pleurer; mais je me ressaisis aussitôt. Ce que je regrettais, ce n'était pas de quitter Turin, mais Don Bosco. Le bon Père nous dit: « Mes enfants, partez en toute confiance; je vous accompagne de mes prières et du livre des Règles de notre Pieuse Société. Propagez la dévotion au T. S. Sacrement et à Marie Auxiliatrice, et vous toucherez du doigt les miracles. »

Ces paroles m'avaient rendu toute l'énergie du missionnaire, et je partais avec les autres. Nous étions dix. Ces dix sont devenus cent. Ces cent sont devenus mille. Nous nous sommes appliqués à pratiquer les conseils de Don Bosco, et nous avons vu les miracles dans toutes nos Maisons, dans tous nos établissements de mission, qui ont surgi comme par enchantement chez toutes les nations. Pour commencer, c'est l'Amérique du Sud qui se peuplait de Maisons Salésiennes; puis, nous avons avancé vers l'Amérique Centrale; enfin, on est entré aux États-Unis. Combien de miracles je pourrais vous raconter qui ont été opérés par Marie Auxiliatrice.

Mais Don Bosco avait vu en songe une autre plaine à perte de vue; il avait entendu une voix, la voix de Marie Auxiliatrice, qui lui disait:

— Voilà un autre champ où tu dois travailler.

— Comment faire? Qu'est-ce que cela veut dire? Mes missionnaires sont déjà tous en Occident! Ce champ, où est-il?

Ecoutez.

— Sur la fin de 1887, je revenais de la Patagonie à Turin, pour recevoir le dernier adieu et recueillir les dernières paroles de Don Bosco. Le bon Père, en me voyant, versa des larmes d'attendrissement, et la dernière fois qu'il me parla, il me dit textuellement:

— Viens ici tout près de moi.

— Voilà, Don Bosco, j'y suis.

— Je te recommande les Missions.

— Oui, ai-je répondu, nos chères Missions d'Amérique.

— Je te recommande l'Asie.

— Mais je me suis dédié à l'Occident! Comment pourrai-je aller en Orient.

— Je te recommande l'Asie.

Ces paroles me parurent étranges, et je n'en ai pas compris alors la portée. Mais, après trente ans, les voilà devenues une réalité. Vous êtes, vous autres, les premiers Missionnaires qui partent pour les Missions de la Chine. Les autres qui sont déjà là-bas étaient allés seulement aux portes de la Chine, dans les Colonies Portugaises. Mais la Révolution survint. C'était un signe de la Providence qui sait tirer le bien du mal! Le Portugal chasse les Missionnaires de ses Colonies, et les Missionnaires de se retirer dans les environs et de demander s'ils doivent

continuer à travailler dans cet endroit ou retourner à Turin. Une voix leur répond:

— Demeurez là-bas et travaillez.

(En achevant ces mots, S. Em. a regardé avec insistance du côté où se trouvait Don Albera; puis il a ajouté):

Ainsi vous allez partir pour les Missions de la Chine. Vous aurez là un vaste champ à cultiver, un territoire fort étendu qui compte trois millions d'âmes. Allez *in nomine Domini*: la bénédiction de Dieu vous accompagne.

Je vous bénis au nom de Don Bosco: la recommandation qu'il me faisait il y a cinquante ans, je l'entends retentir dans mon âme, comme un ordre reçu hier à peine. J'ai déjà travaillé pour vous, pour votre Mission. Je m'en suis occupé auprès de la Propagande, dont je fais partie. J'en ai parlé au Saint-Père. A l'avenir encore, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir, tant que le bon Dieu me conservera en vie.

Vous allez avoir une foule de dangers à courir: ce seront les voyages, ce sera le climat, ce sera l'isolement auquel vous vous trouverez parfois exposés. Saint Paul fait l'énumération des dangers qui menacent les Missionnaires, et ils sont nombreux; chaque Mission a les siens. Mais ne craignez point: Dieu sera avec vous, et Marie Auxiliatrice sera toujours et partout votre aide.

Reviendrez-vous encore au pied de cet autel? Ce qui du moins est certain, c'est que vous retournerez au ciel d'où vous êtes venus. Par conséquent, si quelque larme vient mouiller votre paupière, eh bien, donnez libre cours à votre émotion fraternelle et filiale; ensuite, essuyez vos yeux; vos larmes deviendront une source féconde pour arroser le champ qui vous attend.

Le champ qui vous attend! Ah! le travail ne vous y manquera pas. Vous en aurez plus encore qu'en Occident, où les Missions sont déjà florissantes. Oui, vous aurez beaucoup à faire; vous êtes attendus par des millions d'âmes que vous devez sauver; mais ce qui vous attend aussi, ce sont les miracles de la grâce Divine.

Nous autres, nous vous accompagnerons de nos prières, et voulez-vous que je vous dise toute ma pensée? Oui, il faut que je le fasse. (*Ici la voix du Cardinal revêt une énergie et un accent supérieurs à son âge*). Je me sentirais encore assez de force pour vous accompagner là-bas...

Si je ne m'en vais pas avec vous, du moins je vous accompagne de cœur et avec ma bénédiction la plus abondante. En même temps que ma bénédiction, vous avez aussi celle de votre bon Père Don Albera, vous avez celle du Pape. Il m'a dit textuellement: La Société Salésienne a bien mérité de l'Eglise et de la Civilisation en Occident; maintenant elle va faire aussi du bien en Orient. Je la bénis de tout mon cœur.

Ainsi, munis de la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, partez en toute confiance et travaillez. Mais faites-le sans prétendre voir les fruits de votre travail. Ce n'est pas celui qui sème le champ ni celui qui l'arrose qui fait germer le froment. Travaillez sans prétendre voir les fruits, mais avec l'espérance, bien mieux, avec la certitude que, grâce à la bonté de Marie Auxiliatrice, qui vous a choisis pour ses apôtres, les gerbes que l'on recueillera tôt ou tard dans le champ arrosé de vos sueurs seront abondantes.

Et vers qui allez-vous? Vers des âmes pauvres d'esprit: Bienheureux les pauvres d'esprit. Ils recevront l'abondance de la grâce; c'est à eux que le Seigneur vous envoie. *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me evangelizare pauperibus...* Oui, l'Esprit du Seigneur vous envoie évangéliser les pauvres. Les orgueilleux, les savants, tant qu'ils rechercheront une science nouvelle qui nie toute chose, qui nie jusqu'à l'existence elle-même, n'auront jamais les dons et les joies de la Grâce de Dieu.

Partez donc appuyés sur l'assistance et la toute puissance de Dieu. *In viam pacis et prosperitatis dirigat vos omnipotens et misericors Dominus.*

Et quels souvenirs vous donnerai-je en particulier?

Les mêmes que Don Bosco nous donnait à mes compagnons et à moi lors de la première expédition de 1875:

« Allez à la recherche des âmes, et non point des richesses, des honneurs, des dignités: *Da mihi animas, cætera tolle!* Prenez un soin tout particulier des enfants, des pauvres, des vieillards, des malades! Dieu vous bénira, et les hommes vous entoureront de bienveillance. Ne cessez de répandre et de recommander la dévotion envers le T. S. Sacrement et Marie Auxiliatrice, et vous toucherez du doigt les miracles! »

Son Eminence ayant achevé de parler, on vient l'inviter à se rendre à la sacristie; mais il répond au Cérémoniaire: « Non, je veux moi aussi les saluer chacun en particulier! ». Et il embrasse avec effusion les partants.

Les Missionnaires reçoivent ensuite l'accolade paternelle de tous les Supérieurs, à commencer par Don Albera, qui donne à chacun un dernier souvenir personnel. Pendant ce temps, l'orchestre fait entendre un chant plein de recueillement et l'on entend aussi le murmure des prières du peuple qui a assisté tout ému à cette touchante cérémonie.

Le voyage des Missionnaires va durer jusqu'à la fin du mois d'août; on les recommande vivement aux prières des Coopérateurs. Leur nouvelle Mission est le vaste territoire de Kouang-Toung, dans le Vicariat Apostolique de Canton.

L'hommage à Don Albera

Cette fête du 8 juin devait être une réunion de famille, et elle s'est transformée en assemblée populaire, à cause de l'affection que le peuple professe envers l'Œuvre de Don Bosco.

L'ouverture s'est faite avec le chant d'un hymne de circonstance, composé par l'avocat Charles Bianchetti, et mis en musique par notre Confrère le maestro Dogliani. Les chanteurs formaient un chœur de cent voix juvéniles soutenues par les meilleurs chanteurs de la Cathédrale, et accompagnées par la musique instrumentale: cette exécution a eu le don d'électriser la foule.

Venaient ensuite les adresses de félicitations: Don Arthur Conelli, membre du Conseil Supérieur des Salésiens, a présenté les hommages de tous les Confrères épars sur toute la surface de la terre. Mgr Cumino, Président de l'Association des Curés de Turin, rappelait les figures si caractéristiques de Don Cafasso, de Cottolengo, de Don Bosco et de Don Rua. A son tour, le Conseiller Municipal, Constant Rinaudo, ancien condisciple à l'Oratoire de Don Albera, faisait revivre les alternatives de difficultés, de fatigues, de sacrifices, de douleurs et de gloires que l'Œuvre de Don Bosco et de Don Albera a dû traverser pour atteindre ce faite d'estime où nous la voyons aujourd'hui.

La comtesse Marie Thérèse Camerana, secrétaire du Comité organisateur parle au nom des Dames Patronnesses.

M. Oreste Macciotta, président de l'Union diocésaine des Œuvres fait ressortir l'hospitalité que Don Albera a toujours accordée aux Institutions catholiques et le notable contingent que ses élèves ont apporté à ces mêmes Institutions.

Suit un intermède musical, composé jadis par l'abbé Cagliari, encore jeune prêtre, et exécuté pour la première fois en l'honneur de Don Bosco, en 1862; l'assistance qui l'a écouté avec une religieuse attention l'a applaudi avec enthousiasme. Ensuite, Don Trione présente les innombrables adhésions qui sont arrivées de toutes les parties du monde, et qui émanent des autorités ecclésiastiques et civiles, des personnalités de la politique, des sciences et des arts, des milieux aristocratiques et populaires.

C'est ensuite Don Luchelli, inspecteur des Maisons Salésiennes du Piémont, qui apporte le salut des confrères salésiens sous les armes. Aussi bien dans les tranchées comme dans les camps retranchés ou dans le tourbillon de la

guerre, depuis l'Asie Mineure, et la Macédoine jusqu'à la Marne, les fils de Don Bosco gardent au cœur l'affection au bien aimé supérieur et n'oublient ni ses enseignements ni ses conseils.

Après l'hommage des élèves de nos maisons présenté par un enfant de l'Oratoire, le vénéré Don Francesia, l'inépuisable poète à l'âme toujours pleine de fraîcheur, fait ressortir dans les joies de la fête de ce jour, les difficultés, les fatigues et les sacrifices qui l'ont préparée et la rendent encore plus chère.

Enfin, les orphelins de guerre des Instituts de Pignerol et de Grugliasco, ont dit en de gracieux dialogues ce que leurs jeunes cœurs éprouvent de reconnaissance envers Don Albera qui a ouvert ces asiles pour les abriter.

Remerciements de Don Albera.

Don Albera, vivement touché de ces témoignages affectueux, remercie, sans, en omettre un seul, tous ceux qui lui ont offert les hommages de ses fils ou des admirateurs de l'Œuvre, et il renvoie tout l'honneur de cette manifestation à Don Bosco et à Marie Auxiliatrice.

Il nous semble pourtant convenable de publier quelques-uns des discours qui ont été prononcés dans cette circonstance mémorable, afin que plus tard l'on ait une idée des trésors d'affection que le 2^{me} Successeur de Don Bosco a su se concilier. Il est juste aussi que nos Confrères éloignés et nos Coopérateurs ne soient pas complètement privés des douces émotions qui ont inondé le cœur de ceux qui ont eu le bonheur de prendre part à ces solennités si touchantes.

Au nom des Salésiens.

(Paroles de Don Arthur Conelli).

Vénéré Recteur Majeur et Père bien aimé,

J'ai l'honneur dont je me sens hautement fier de représenter en ce moment la famille salésienne tout entière: j'emprunte en quelque sorte la voix de tous, de ceux qui sont près comme de ceux qui sont loin, pour exprimer ici leurs hommages et leurs sentiments à tous.

Votre nombreuse famille, après s'être arrêtée un instant pensive, adorant ce secret dessein de la Providence qui vous accorde à vous ce qui était refusé au Vénérable Don Bosco et au vénéré Don Rua, cette famille éprouve plus intense que jamais la joie de pouvoir reporter enfin sur vous cette plénitude d'amour filial et

d'affectueuse vénération, qu'elle aurait voulu autrefois manifester à ces deux héros. Cette joie, tout en étant contenue et même refou- lée par la voix grave des événements, n'en a pas moins été suscitée dans le cœur de vos fils par Celui qui a accompli pour vous ce prodige; enfin, elle résume d'instinct tout un monde de sentiments et de pensées, qui pour être variés à l'infini selon le tempérament de chacun, se manifestent pourtant d'une manière uniforme par la sourire qu'elle fait naître.

Ce qui est commun à tous, c'est l'ardeur de l'affection la plus filiale sans cesse entretenue par la pensée des liens spirituels; ce sont les prières ferventes qui vont implorer de Dieu pour vous longue vie et consolations nombreuses; c'est le ferme propos renouvelé d'une grande ardeur au travail, et le regret, s'il y a lieu, de n'avoir pas toujours fait tout son devoir; c'est la confiance consciente de se sentir guidés vers Dieu et d'être pleins d'énergie pour le bien, si on écoute votre parole et qu'on suive vos exemples; c'est enfin la certitude fondée de l'honneur qui rejaillit sur toute notre famille d'avoir un chef si vénéré et entouré de l'admiration et de la sympathie universelle.

Assurément l'obole pour votre *Messe jubilaire*, que les Inspections même les plus lointaines ont voulu adjoindre aux généreuses offrandes des Comités, des Coopérateurs, des anciens élèves et admirateurs, cette obole est le gage le moins expressif de nos sentiments. Portez plutôt les yeux vers cette efflorescence de nobles sentiments, dans ce jardin que la Providence vous a confié; réjouissez-vous à la pensée que la chaleur émanée des fêtes jubilaires va donner la vie à un nouveau printemps, qui rappellera les temps héroïques des premières clartés, qui promettra et assurera le fruit que vous désirez par dessus tout, je veux dire un renouveau de ferveur en chacun de nous dans l'esprit de sa vocation, par le soin qu'on mettra à s'alimenter abondamment aux sources de la grâce; d'où il résultera que notre action collective s'affirmera de plus en plus et deviendra plus bienfaisante.

Nous avons de joyeux présages pour confirmer notre joie et nous assurer de l'avenir.

N'en faut-il pas en voir un dans cette coïncidence de dates, par laquelle la Madone de Don Bosco semble avoir voulu prendre plaisir à entrelacer sa couronne avec la vôtre, comme pour rappeler qu'elle est la Mère là où vous êtes le Père?

Il faut en dire autant des reflets lumineux de cette pourpre sacrée, qui enveloppe aussi votre Rectorat, et qui semble rapprocher toujours davantage l'âme salésienne des sources les plus pures de la plus salutaire activité.

De même votre Messe jubilaire à vous qui avez été dès les débuts avec notre Vénérable Père, cette Messe nous apparaît comme une consécration solennelle de la tradition salésienne la plus authentique, qui reçoit en vous son couronnement, et renouvelle chez les fils le pacte sacré, pour le transmettre intégralement à nos plus lointains héritiers.

Enfin..... et vous voudrez bien nous permettre cette allusion dans ce moment d'intimité, nous en voyons un autre dans cette louange éclatante, au dessus de laquelle on pourrait difficilement en imaginer une autre, je veux parler de celle que naguère la plus haute Autorité qui soit en ce monde adressait à une humble famille, en déclarant absolument admirable le bien qu'elle a procuré à l'Eglise par sa constance dans le travail et l'éclat des vertus: *mirum quantum utilitatis attulit Ecclesiae Catholicae, constantia laborum, splendore virtutum.* (1)

Eh bien, au souvenir de cet éloge si remarquable, vos fils épars sur la surface de la terre, se lèvent aujourd'hui comme un seul homme, et tous, de près comme de loin, montrent du doigt le Père, pour l'acclamer avec les paroles pontificales, en raison de ses labeurs incessants et de l'éclat de ses vertus: *constantia laborum, splendore virtutum.*

Il leur suffit pour eux que cette parole auguste soit comme un encouragement à s'en rendre dignes; mais ils veulent et ils savent que c'est à vous, leur Père, qu'elle se rapporte principalement. Ils savent que s'il est une devise qui puisse résumer en caractères lapidaires vos cinquante années de sacerdoce, qui mérite d'être gravée autour de vos traits vénérés, qui de fait soit écrite dans le cœur de vos fils d'une façon plus durable que sur le bronze d'une médaille commémorative, c'est assurément celle-ci: *constantia laborum, splendore virtutum.*

Pour le Père, c'est la louange méritée, c'est l'exemple; pour les fils, c'est une résolution, un programme, un hommage.

Au nom des condisciples et anciens élèves.

(Paroles du Prof. Constant Rinaudo)

C'est à soixante ans d'une fraternelle amitié, fortifiée par la plus sincère et la plus vive admiration que je suis redevable de l'honneur de représenter la pensée des anciens camarades, dont le nombre est hélas bien réduit, et d'interpréter le sentiment de centaines de milliers d'élèves formés dans les Instituts Salésiens, répandus sur presque toute la surface de la terre; oui,

(1) Lettre de S. S. le Pape Benoît XV au R. P. Don Albera, en date du 1^{er} Mars 1917, à l'occasion du Congrès des Coopérateurs Salésiens du Brésil.

c'est au nom d'eux tous que je viens offrir les souhaits les plus chaleureux à D. Paul Albera, le Recteur Majeur des Salésiens, le digne successeur du Vén. D. Jean Bosco et de l'angélique D. Michel Rua.

En Don Albera, je vois se refléter toute la merveilleuse histoire de la Pieuse Société Salésienne.

Il en a vu et vécu l'enfance pénible et tourmentée de 1858 à 1863, dans l'antique enceinte de l'Oratoire, alors humble et restreinte, peuplée d'à peine deux cents enfants, dont les uns étudiaient, les autres s'appliquaient à un métier manuel; ces enfants ne vivaient point sous la discipline de règlements rigides, ni sous une hiérarchie de maîtres, mais ils ne faisaient qu'une âme orientée vers un Homme étonnant, qui sans faire usage des moyens humains habituels, attirait tout à lui et pourvoyait à tout, sans avoir d'autre fonds que sa foi profonde en la Providence Divine.

A peine âgé de dix-huit ans, Paul Albera faisait partie du premier essaim qui s'envolait hors des murs de Turin sous la direction de Don Rua, pour ouvrir le Séminaire de Mirabello; il inaugurerait ainsi dans cette période de cinq ans une vie de labeur qui ne devait plus avoir d'interruption. Il s'appliquait à ses études de théologie et préparait son doctorat ès-lettres, tout en faisant la classe et la surveillance.

Ce laborieux noviciat recevait en 1868 une double couronne: c'était son Ordination sacerdotale, avec la participation à l'inauguration solennelle du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice que Don Bosco avait mené à terme avec une prodigieuse rapidité.

L'année 1868 est une des grandes pierres milliaires de la glorieuse route parcourue par la Société Salésienne et par Don Albera.

A une enfance longue et pénible a succédé une adolescence des plus florissantes et une virilité prodigieuse. Il s'est accompli le plus grand miracle religieux-social du XIX^e siècle. En moins d'un demi-siècle, l'Italie, la France, le Littoral de l'Afrique, les Républiques Sud-Américaines, la Belgique, l'Espagne, se sont couverts de Patronages, d'Orphelinats, de Collèges, de Maisons d'éducation, d'écoles, d'églises, d'institutions de tout genre dirigées par les Salésiens; de hardis missionnaires sont allés conquérir à l'Évangile les peuplades encore sauvages de l'Amérique.

Au cours de cette période de développement prodigieux, que Don Bosco a dirigée personnellement pendant vingt ans, qui s'est continuée vingt-deux ans sous la direction de Don Rua, l'action du jeune prêtre s'est exercée active et féconde dans un autre rayon.

Il s'est vu graduellement élevé aux emplois les plus délicats et les plus importants; et son in-

telligence éclairée déjà de lumières supérieures, y acquérait l'expérience nécessaire pour le gouvernement de toute la grande Famille Salésienne, avec la conscience de pouvoir s'acquitter d'une si haute mission.

De 1868 à 1870 il était préposé par Don Bosco à la délicate fonction d'accepter les enfants qui entraient à l'Oratoire; de 1871 à 1881. c'était la fondation et la direction de l'Orphelinat Saint Vincent de Paul à San Pier d'Arena, près de Gênes, d'où est sortie une phalange d'élèves qui lui sont tout dévoués; de 1881 à 1891, il était Inspecteur des Maisons Salésiennes de France, qui se sont multipliées sous son impulsion, et ont propagé en terre française l'admiration et l'enthousiasme pour D. Bosco et pour ses institutions. Il n'a pu voir la dernière heure du père, mais il est accouru à Turin, comme en pèlerinage, pour vénérer ses restes, et ranimer son âme à l'esprit vivificateur de D. Bosco, qui se faisait sentir plus puissamment encore après sa mort.

En 1892, le Conseil Supérieur de la Société, comme s'il eût reconnu qu'en Don Albera s'était incarnée l'essence de l'esprit de Don Bosco, lui confiait la mission la plus intime et et la plus délicate, je veux dire la direction spirituelle de l'Institut tout entier.

Il veut alors s'appliquer à informer chacune des maisons de la Société, à raviver partout le zèle et assurer la continuité de la tradition du fondateur; dans ce but, il entreprend la visite de tous les Instituts épars à travers l'Europe et sur le littoral Méditerranéen, en Algérie, en Tunisie, en Palestine, ainsi que les florissantes Institutions d'Amérique; il va dans cette Terre de Feu rachetée par Mgr Fagnano, dans la Patagonie christianisée et civilisée par S. Em. le Cardinal Cagliero, dans la République Argentine, le Paraguay, l'Uruguay, le Chili, le Pérou, la Bolivie, l'Équateur, où sont les Jivaros convertis par Mgr Costamagna, dans le Brésil et ses forêts où vivent les Bororos amenés à la lumière de la Foi par Mgr Malan, dans le Vénézuéla, et dans la Colombie, où il va apporter un mot d'encouragement aux pauvres lépreux sauvés par l'abnégation de Don Unia; enfin, dans l'île de Cuba, le Mexique et les États-Unis. Il a fallu voyager de toutes les façons, et endurer des ennuis et des désagréments de toute sorte, et on a couru plus d'un danger; mais toujours et partout, Don Albera par son calme, sa prudence, sa bonté, son zèle, a suscité l'affection, l'admiration, l'enthousiasme pour l'Œuvre Salésienne. Au nom de Jésus-Christ il redisait la sainte parole de l'Évangile: *Sinite parvulos venire ad me*, et chacun de s'incliner devant le nouvel apôtre des jeunes générations.

Son élévation à la direction générale de l'Institut Salésien a été par suite le couronnement naturel de cet apostolat. Personne qui incarnât mieux que lui l'esprit de Don Bosco et de Don Rua et qui fut mieux à même de poursuivre leur action merveilleuse à la gloire de Dieu et à l'avantage de la jeunesse. Le Pape Pie X, de sainte mémoire en formulait le souhait en 1910 avec une pleine confiance; et en 1918, le Pape Benoît XV constatait le succès complet de ces prévisions, en glorifiant au nom de l'Église la sagesse et le zèle du Recteur majeur de la Société Salésienne. Des témoignages si autorisés rendent inutiles n'importe quel autre, et donnent comme une synthèse de l'œuvre splendide de son Rectorat.

La guerre atroce qui ensanglante l'humanité lui a occasionné des souffrances indicibles, mais elle n'a point ralenti son activité; bien au contraire, elle a été l'occasion qui a manifesté son énergie et sa tendresse. Il a dit à ses Salésiens et à tous ses fils qui accouraient sur les champs de bataille la parole du devoir, du sacrifice, du courage et du patriotisme; il a accueilli les réfugiés des terres envahies par l'étranger; il a ouvert les Orphelinats et les Collèges aux orphelins de la guerre, qui le bénissent et le saluent des noms de père et de sauveur.

Et moi, au milieu de tant de douleurs qui oppriment l'âme, je m'estime heureux de pouvoir, après soixante ans, te saluer comme frère et ami au jour des noces d'or de ta consécration sacerdotale. Je suis infiniment obligé à mes collègues de leur bienveillance qui m'a procuré l'honneur si enviable d'être délégué à t'offrir en ce jour d'intimes joies les vœux reconnaissants de centaines de milliers d'anciens élèves des Instituts Salésiens. Demain, ma faible voix perdue au milieu de ce chœur imposant, s'adressant à Marie Auxiliatrice, lui demandera avec eux de t'obtenir de Dieu longue vie et santé, pour l'avantage et le bonheur de la grande famille Salésienne, pour la gloire de l'Église et le salut des jeunes générations.

Pour le Comité des Dames Patronnesses des œuvres du Vén. D. Bosco.

*Messeigneurs,
Vénéré Don Albera,
Mesdames, Messieurs,*

C'est au nom des Patronnesses des œuvres de Don Bosco à Turin, que je m'adresse aujourd'hui à vous, révérend père Don Albera, pour vous présenter les vœux les plus fervents que forme en ce moment notre cœur, à la veille de ce jour tant désiré de vos *Noces d'or sacerdotales*.

Mais ce pieux et respectueux tribut de souhaits et d'hommages ne se limite pas au cercle restreint de notre Comité; nous sommes en ce jour grandement honorées de représenter tous les Comités de Dames Patronnesses et de Copatronnesses Salésiennes non seulement de notre pays, mais de l'Europe et des deux Amériques.

En effet, presque partout où se trouve un centre d'activité salésienne, il s'est formé un groupe de personnes dévotement enthousiastes de l'Œuvre du Vén. Don Bosco, et elles se sont unies à nous pour tâcher de donner plus d'éclat et de solennité à ce jour saintement mémorable pour vous, jour qui se trouve harmonieusement uni au Cinquantenaire de la Consécration de la Basilique de Marie Auxiliatrice.

Quant à nous, confiantes en la protection de la puissante Auxiliatrice, nous nous sommes mises dès l'automne de l'année dernière, à lancer un appel, pour demander que l'on nous aide à préparer ces chères solennités. Notre appel n'a pas retenti en vain, et nous pouvons vous offrir au nom des Patronnesses des divers Comités le double résultat de notre action commune, je veux dire les ornements d'église pour l'Exposition en l'honneur de Marie Auxiliatrice et l'obole pour votre *Messe d'or* à vous, vénéré Père.

Et il m'est doux de mentionner ici qu'une pieuse matrone de Turin, digne héritière de l'admiration de sa noble famille pour les œuvres du Vén. Don Bosco, a eu la délicate pensée de recueillir des pierres précieuses et des bijoux en or, pour orner plus richement le tabernacle de l'autel de Marie Auxiliatrice. Les objets destinés au culte divin, nous les aurions voulu beaucoup plus nombreux, et nous y serions arrivées, sans les difficultés actuelles; mais nous savons qu'à l'étranger, en Espagne surtout, et dans les principaux centres d'Amérique, on a organisé des manifestations filiales comme celle-ci; on y a travaillé avec autant de zèle, non toutefois sans nous porter envie à nous, qui vivants à l'ombre du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, avons en outre la joie de pouvoir vous les présenter directement.

L'obole pour votre *Messe d'or* au profit des orphelins de la guerre et de toutes les autres œuvres salésiennes si nombreuses — œuvres dont nous voudrions voir les nobles idéals religieux et patriotiques compris de tout le monde — cette obole, nous vous l'offrons, pleines de confiance en la divine Providence qui apparaît si manifestement dans ces œuvres, auxquelles elle n'a jamais fait défaut. En effet, de même qu'au premier miracle de Jésus aux noces de Cana, Marie avait dit: « *Faites tout ce qu'il vous dira* », ainsi les fils du Vén. Don Bosco, encouragés par l'Auxiliatrice vont de l'avant dans leur labeur, d'une

allure que nous pourrions appeler un miracle incessant. Et ce qui est encore à admirer, c'est qu'on procède en toutes choses avec les moyens les plus pratiques, l'idéal le plus noble, la piété la plus joviale, pour appliquer en quelque sorte la parole des psaumes *Servite Domino in letitia*: c'est un spectacle qui charme, qui convainc, qui entraîne.

Même à l'heure grave que nous traversons, les Salésiens, forts de la protection de Marie et du nom de leur Fondateur, ne cessent d'ouvrir leurs maisons à toutes les misères qui se manifestent; leurs instituts de guerre et leur labeur plein d'abnégation et de zèle dans les tranchées comme dans les hôpitaux en sont une preuve éclatante.

Le Vén. Don Bosco, aux débuts de son œuvre si importante, a recueilli l'approbation et l'appui des Princes de la Maison de Savoie, et ses successeurs ont suivi son exemple. A leur tour, les Dames Patronnesses du Comité de Turin se font une joie de vous présenter, T. Rév. Don Albera, de la part de leurs Majestés les Reines Hélène et Marguerite, et de S. A. Royale et Impériale la Duchesse Lætitia, notre Présidente Honoraire, ainsi que de leurs A. R. les Duchesses Hélène d'Aoste et Isabelle de Gènes, des dons précieux qui, destinés à l'autel de l'Auxiliatrice, seront un perpétuel témoignage de leur admiration et de leur estime pour les Œuvres Salésiennes, en même temps que de leur piété envers la Reine du Ciel ! Oui, l'auguste Maison de Savoie a toujours eu une dévotion toute particulière envers Marie. Dans les siècles passés, deux de ses Princes, Victor et Eugène, lui ont élevé un temple, en témoignage de leur gratitude pour le triomphe de leurs armes, et en ce moment encore, où de tous les cœurs monte une prière pour hâter l'heure d'une autre victoire, un jeune Prince, Eugène de Savoie, Duc d'Ancône, prosterné devant l'autel de Marie Auxiliatrice, vient d'offrir un cœur précieux, don des soldats de notre garnison, pieusement réunis dans notre Sanctuaire, tandis qu'un de ces mêmes soldats présentait la croix d'argent, que notre Reine donnait à la Madone des Victoires. On sait, d'ailleurs qu'il y a un peu plus de 53 ans c'était un prince de la Maison de Savoie, S. A. R. le Duc d'Aoste, que nous pourrions appeler Amédée le Bon, qui posait la pierre fondamentale du temple qui aujourd'hui s'élève plein de grandeur et de majesté pour chanter les gloires de l'Auxiliatrice des Chrétiens; plus tard, ce même Prince, de retour d'Espagne, venait dire à la Vierge qu'il ne se sentait pas de porter le poids d'un sceptre, et qu'il lui préférerait la vie paisible de sa cité natale, pour faire de son existence un tissu de bonnes œuvres et de largesses royales.

Aujourd'hui, c'est une Princesse Espagnole, coopératrice salésienne elle aussi, qui envoie un sceptre d'or orné de pierres précieuses, afin que demain un Prince de l'Eglise, une gloire éclatante de l'Apostolat salésien, le place entre les mains de l'Auxiliatrice, en signe d'hommage et de reconnaissance; car, si l'Œuvre de Don Bosco est aujourd'hui mondiale, c'est à Marie Auxiliatrice qu'elle le doit, et pour ce motif cette Œuvre se consacre de nouveau à elle et en forme solennelle.

Très Vénéré Père Don Albera, avant de terminer cette adresse, témoignage à la fois de notre respect et de notre dévouement à votre personne, permettez-moi de vous faire une humble prière au nom de toutes les Patronnesses de l'Œuvre:

Demain, pendant la Célébration de votre *Messe d'or*, au moment solennel où le Divin Agneau descendra entre vos mains riches de tant de mérites et si fécondes en bonnes œuvres, veuillez nous rappeler à Marie Auxiliatrice qui vous sourira de son Image miraculeuse, nous qui serons réunies suppliantes auprès de vous. Un souvenir aussi pour ces sœurs lointaines qui nous sont unies dans la charité de Jésus-Christ: car, il n'y a peut-être rien au monde de semblable à cette Union des Coopérateurs et Coopératrices que le Vén. Don Bosco a voulu rattacher à sa Pieuse Société, afin qu'on puisse avec fermeté et la main dans la main réaliser le grandiose programme chrétien de sa devise: *Da mihi animas cetera tolle*.

Permettez en outre, dans l'immense bonté de votre cœur paternel, que nous vous fassions aujourd'hui une promesse, la promesse que notre Comité ne relâchera en rien de son activité, mais qu'il poursuivra sans défaillance sa coopération aux œuvres salésiennes.

En même temps, nous appelons de nos vœux le jour où Marie Auxiliatrice, répondant à nos prières, daignera abaisser sur nous son sceptre orné de diamants, et où, j'oserais dire, le Vicaire de Jésus-Christ inscrira au nombre des Bienheureux le Vén. Don Bosco.

En ce grand jour, après la gloire qui resplendira à Rome, c'est à Turin tout d'abord, dans le Sanctuaire de l'Auxiliatrice que l'on se réjouira en l'honneur de son apôtre, du bienfaiteur de la jeunesse. Alors de notre vieux et robuste Piémont, qui a eu la fortune de lui donner naissance, et qui possède le centre mondial de ses œuvres, nous lancerons un nouvel appel plus ardent et plus vibrant, afin que les faisceaux de lumière qui jaillissent du Sanctuaire de l'Auxiliatrice y soient renvoyés comme par réflexion vers son autel, pour envelopper la gloire du nouveau Bienheureux d'une immense apothéose de clarté, de foi et d'amour.

Paroles de sa Grandeur Mgr Serafini, précédemment évêque de Biella mainte- nant évêque titulaire de Tricala.

Qu'il me soit permis à moi aussi de dire un mot, d'apporter la parole simple du souvenir. Je vois loin d'ici, sur la plage de San Pier d'Arena, du milieu des marteaux retentissants de l'usine Ansaldo, un pauvre ouvrier qui sort, tenant à la main un enfant; il se présente à la porte de l'Œuvre Salésienne qui vient d'être fondée; il recommande son petit au directeur (un prêtre à l'angélique visage) lui demandant de l'accepter.

Les années se passent; le père, du haut de l'éternel séjour, sourit à son fils et à cet ange de directeur, qui eux vivent encore; nous ne sommes plus sur la plage de la Ligurie, mais au pied d'un contrefort des Alpes, un dimanche du carême de 1915. Biella tout à la joie reçoit la visite du second Successeur de Don Bosco; et à l'évêque est réservé l'honneur de lui donner la bienvenue.

Cet évêque — celui qui vous parle — c'est l'élève de jadis de San Pier d'Arena, et Don Albera, c'est le fondateur, le premier directeur de cette maison. Quelle rencontre émouvante! Je me souviens.... Je revois la grande salle de l'Oratoire St-Cassien, qui scintille de mille petits yeux fixés sur les cheveux blancs du Père. Je revois l'église St-Philippe qui contient à peine les nombreux fidèles, ravis d'écouter le doux Apôtre. Je me rappelle aussi mon allocution, où je redisais comme maintenant les premiers battements de mon cœur pour Don Albera. L'ancienne affection se raffermissait malgré les différences de temps, de lieux, de circonstances. Don Albera bénissait maintenant les débuts de ma mission nouvelle, comme autrefois il avait béni mes premiers pas vers le Sanctuaire. C'était pour moi un encouragement et une joie profonde; mon sentiment de reconnaissance en devenait plus vif que jamais et je fis de mon mieux pour que sa visite vénérée porte des fleurs et des fruits.

L'année suivante, je me vois au Sanctuaire d'Oropa. Le pourpre romaine venait à peine de se poser sur les épaules d'un illustre Salésien, le Cardinal Cagliari, que nous avons l'immense joie de révéler ici. L'Europe et l'Amérique applaudissaient, mais plus encore notre Province qui se fait gloire de lui avoir donné le jour. Oropa, ce sanctuaire célèbre, ne pouvait manquer d'avoir l'honneur de sa visite.

Son Eminence accueillait avec bienveillance mon invitation, et il montait au Sanctuaire en compagnie du Rév. Recteur Majeur, Don Albera, en août 1916. Don Bosco revenait me bénir; il bénissait ce que j'avais le plus à cœur, la plus

grande gloire du Sanctuaire d'Oropa. Les jours qui ont suivi ont été des jours solennels en même temps que de douce intimité. La chère population de Biella, unie à son Evêque, et avec le concours de toutes les autorités, n'a rien omis pour honorer comme elle le devait l'illustre prince de l'Eglise, et en lui comme en Don Albera, la grandeur de l'Œuvre Salésienne. Quelle grandeur en effet! Le monde entier connaît le nom et les Œuvres de Don Bosco, car cette Institution, quoique jeune encore, a déjà eu un développement extraordinaire.

Le bien qu'elle fait est immense; ses Maisons sont des temples de progrès et de prévoyance; ses élèves sont de sages éclaireurs des peuples; ses Missions, une aurore de civilisation.

Aussi, ai-je remercié avec effusion la Divine Providence de m'avoir accordé d'ériger dans la ville de Biella la nouvelle paroisse Salésienne de St-Cassien. Don Bosco, père de la jeunesse ouvrière, doit nécessairement aimer la *Manchester* d'Italie; Don Bosco, dévot de la Madone d'Oropa, qu'il allait jadis vénérer en humble pèlerin, ne peut manquer de tourner ses yeux vers Biella, la gardienne de la Vierge Brune d'Oropa. Je puis dire en toute vérité que le décret d'érection de la nouvelle paroisse, porté le jour dédié au Patron des ouvriers, St Joseph, et qui est signé de mon nom, a été un des actes les plus chers de mon épiscopat.

Mais quel hommage particulier puis-je bien apporter ici? Ce n'est point à moi qu'il appartient de tresser la couronne à Marie Auxiliatrice et à Don Bosco. Mon hommage sera bien simple: c'est mon cœur sacerdotal que je présenterai à Don Albera qui en a senti les premiers battements. J'ose me vanter d'avoir aimé ce qu'il aime lui-même, de n'avoir point laissé se dessécher la bonne semence qu'il a jetée dans mon cœur sous la direction de Don Bosco et sous le regard de St François de Sales. Mes affections ont toujours été pour les enfants au milieu desquels j'ai passé les meilleures années de ma vie; ma pensée dominante, les âmes; affections et pensées qui sont aujourd'hui bien vieilles et ne donnent plus guère de fleurs. Veuillez pourtant les agréer, cher Don Albera. C'est en quelque sorte votre bien; c'est le plus bel hommage que je puisse offrir au Successeur de Don Bosco, et par son intermédiaire à Marie Auxiliatrice. Ne prenez point garde, Don Albera, à la mesquinité du don, mais à l'affection qui l'offre! au regard ému qui se tourne vers vous... Que Marie Auxiliatrice vous comble elle-même en toute justice de biens de la terre et de ceux du ciel, pour une longue période d'années, au sein de la prophétique floraison de votre grande Famille Salésienne qui est aussi la nôtre: *Ad multos annos, ad multos labores, ad multas coronas!*

Les Noces d'Or Sacerdotales de Don Albera

Cette coincidence des Noces d'or sacerdotales de Don Albera avec le Jubilé de la *Consécration* du Sanctuaire a été gracieusement rappelée dans la lettre de S. S. le Pape Benoît XV, et dans les discours qui précèdent, on nous permettra pourtant d'en parler ici avec plus de précision.

Ni Don Bosco, ni son premier successeur Don Rua, ne sont arrivés à leurs noces d'or sacerdotales.

Le Vén. Don Bosco, qui sentait sa fin approcher, et voyait en même temps l'appréhension que cette perspective mettait au cœur de ses enfants, se mit à parler volontiers de sa Messe d'or, uniquement pour rendre moins amère cette pensée de la séparation. Ainsi, le 11 Août 1887, il recevait au collège de Lanzo une délégation des anciens élèves, réunis à Turin pour leur démonstration annuelle d'affection et de reconnaissance; et l'un d'eux lui disait qu'il voulait pour cette messe des Noces d'or un chœur de mille voix. — *De deux mille!* reprit-il en souriant, mais je tiens à ce qu'un chœur soit *exclusivement* composé de *Patagons*..... Néanmoins, au printemps de cette même année, un jour qu'il rendait visite à une de ses insignes bienfaitrices, qui touchait à ses derniers moments, la Comtesse Gabrielle Corsi, il lui avait dit: Vous avez donc envie de me manquer de parole? vous m'aviez pourtant bien promis de faire cadeau de deux veaux aux enfants de l'Oratoire, pour qu'ils puissent avoir un repas abondant le jour de mon Jubilé Sacerdotal!..... Ah! vous ne tenez pas votre parole..... et je ne la tiendrai pas mieux que vous! — Et de fait, il mourait deux ans avant le temps.

Don Rua s'en est approché davantage; il en a même goûté d'avance les joies. Le 29 Juillet 1909, qui ouvrait cette année si impatientement attendue, il voyait déjà tous ses fils de l'Oratoire réunis autour de lui, d'abord au pied de l'autel de Marie Auxiliatrice, puis à sa modeste table. Mais lui aussi devait pressentir qu'il ne verrait point arriver le jour tant désiré par ses enfants. Scrupuleux imitateur de Don Bosco, il se réjouissait bien volontiers, le 22 Novembre de cette même année, d'être arrivé à l'âge du Vénérable; mais il faisait entendre que justement pour cela il touchait à sa fin. La reconnaissance et l'amour donnaient des illusions aux Salésiens, même quand ils le virent obligé, d'abord à ne pas sortir de

chez lui, puis à s'aliter et à accepter un lit — car depuis 22 ans Don Rua passait la nuit sur un divan, dans le même appartement qui lui servait de bureau et de salon de réception. — Mais ses fils espéraient toujours, et ils continuaient leurs préparatifs pour la date solennelle: on parlait déjà d'une médaille commémorative, qui devait porter d'un côté son effigie avec une inscription en rapport avec l'évènement, et au verso un trophée eucharistique entouré de ces mots: *Quod Patri negatum, Filio divinitus concessum* (Ce qui a été refusé au Père, le Ciel l'a bien voulu accorder au Fils). Don Rua pourtant ne se faisait aucune illusion. Certes, si le bon Dieu l'avait voulu, il aurait bien volontiers travaillé encore au salut des âmes; mais la pensée d'avoir atteint le nombre d'années, de mois et de jours de Don Bosco, lui était un avertissement suffisant de sa fin prochaine, Il était toujours l'humble disciple qui suit scrupuleusement les pas du maître! Don Bosco n'avait pas eu la consolation de célébrer ses *Noces d'or*; Don Rua se disait qu'il devait l'imiter également sur ce point.

C'est à Don Albera seulement que cette joie devait être accordée.

Don Bosco, l'abbé Rua et le jeune Albera.

Au cours du printemps de 1858, le Vénérable était allé à Rome — pour la première fois — afin de faire part au pape Pie IX du projet de Société qu'il avait l'intention de fonder, et l'abbé Rua l'accompagnait. Dans l'automne de cette même année, il allait à None, village des environs de Pignerol: le Curé lui avait parlé d'un de ses petits paroissiens âgé de 13 ans désireux d'étudier pour la prêtrise. Don Bosco se voit devant lui un gentil enfant à l'air doux et calme, au regard vif et pénétrant; comme il avait à causer avec le Curé, il dit à l'abbé Rua: « Prends-moi donc mon petit ami que voilà, et fais-lui passer un examen. »

Michel Rua était simple sous-diacre, mais il avait déjà ce remarquable discernement et cet esprit ecclésiastique qui ont éclaté en lui toute sa vie. Il examine l'enfant avec soin, et revient trouver Don Bosco pour lui dire tout satisfait: « Vous pouvez sans crainte l'accepter à l'Oratoire. »

Telle fut la première rencontre de Don Bosco et de Don Rua avec leur successeur immédiat.

Paul Albera à l'Oratoire.

L'Oratoire était encore embaumé du parfum de sainteté laissé par le jeune Savio Dominique, dont le procès de Béatification est déjà en cours. Savio était parti pour le ciel l'année précédente; mais l'Oratoire recevait encore un assez bon nombre d'élèves qui se montraient les généreux imitateurs des vertus de cet angélique enfant.

De ce nombre était Michel Magon, qui avait su se laisser transformer par Don Bosco. Sa mort, survenue presque subitement le 21 Janvier 1859, après avoir été prédite par Don Bosco, qui en rapportait ensuite tous les détails dans son allocution habituelle du soir, fut la première forte impression de Paul Albera à l'Oratoire. Il était son voisin au dortoir, et il fut vivement frappé de voir se vérifier la prédiction, comme d'entendre le pieux message que le mourant avait confié à Don Bosco pour être transmis à ses camarades: « Ce qui me cause la plus grande joie en ce moment, c'est d'avoir fait quelque petit effort pour honorer Marie. Oui, c'est là ce qui me réjouit le plus. » (1)

Don Bosco en 1861 voulut bien céder aux instances de ses fils qui craignant de le perdre voulaient tout au moins avoir son portrait — en effet sa santé inspirait bien des craintes — et il posait devant l'objectif. On se ferait difficilement une idée de l'extrême délicatesse et réserve qu'il professait alors à cet égard, lui qui devait plus tard se prêter si volontiers à

(1) Un jour à Carmagnola, près de Turin, Don Bosco en attendant l'arrivée du train, s'était arrêté à regarder une bande d'enfants qui semblaient dirigés par l'un d'eux, pas plus grand que les autres, mais revêtu d'une espèce d'autorité morale que lui reconnaissaient ses camarades: on lui dit que c'était le *capitaine des jeux*. Profitant d'un moment où la bande semblait se disperser, il aborda ce capitaine et lui fit de nombreuses questions. Satisfait du ton respectueux de ses réponses, il l'engagea à venir le trouver le surlendemain. Dans l'intervalle, il apprenait du curé de Carmagnola que cet enfant s'appelait Michel Magon, qu'il avait perdu son père, et qu'il avait été chassé deux ou trois fois à cause de son étourderie, des écoles où on l'avait placé. Michel était fidèle au rendez-vous donné. Cette exactitude était déjà de bon augure. Bientôt, sous la sage conduite de Don Bosco, il devenait un sujet d'édification pour tous ses camarades.

Quand il tomba malade, Don Bosco lui demande: — Si le bon Dieu te laissait choisir ou de guérir ou d'aller au Paradis, qu'est-ce que tu préférerais? — Magon répond sans hésiter: — *Il faudrait être bien fou pour ne pas préférer le Paradis!*

Au moment où il paraissait près de rendre le dernier soupir, Don Bosco lui dit: — Avant de te laisser partir pour le Paradis, je voudrais te charger d'une commission. — Et Magon de répliquer: — Parlez donc; je ferai de mon mieux pour exécuter vos ordres. — *Eh bien, quand tu seras en Paradis et que tu auras vu la Vierge Marie, présente-lui mes humbles et respectueuses salutations et celles de tous ceux qui sont dans cette maison. Demande-lui qu'elle veuille bien nous accorder sa sainte bénédiction, qu'elle nous prenne tous sous sa puissante protection, et qu'elle nous secoure si bien qu'il n'y ait personne parmi ceux qui sont ici ou que la Divine Providence y enverra, qui ait le malheur de se perdre.*

se laisser photographier pour condescendre aux désirs de ses fils. — Il s'était à la fin fait ce raisonnement: *Si en me laissant tirer le portrait je puis me rendre utile au salut des âmes, j'y consens bien volontiers; sinon, à quoi bon!* — Et ce fut cette idée qui prévalut. Voilà comment le 21 Mars 1861 il acceptait de poser au milieu d'un groupe d'abbés et d'élèves, lui assis au confessionnal, et les autres agenouillés en attendant leur tour. Mais il lui en faut choisir un qui se mette sur le prie-dieu et qui figure le pénitent, il dit alors au jeune Albera: *Viens ici, toi; mets-toi à genoux et appuie ton front contre le mien, de cette façon nous ne bougerons pas.* Et l'on a eu ainsi ce gracieux groupe, qui est un frappant témoignage du zèle sacerdotal de Don Bosco. Le peintre Bellini, élève de l'Oratoire, en a fait un agrandissement qui se trouve dans l'antichambre de Don Bosco.

Au nombre des premiers Salésiens.

Cette même année, le 27 Octobre, Paul Albera recevait la soutane dans la même église où il avait été baptisé; et l'année suivante, le 14 Mai, il faisait partie du groupe qui formait le premier noyau de la Pieuse Société Salésienne.

Voici comment Don Bonetti nous rapporte cet événement mémorable: « Ce soir-là, dit-il, il y eut la première émission des vœux de la part des membres de la Société nouvellement constituée. Comme il serait beau de pouvoir décrire la simplicité avec laquelle cet acte mémorable s'est accompli! Nous étions serrés dans une petite salle, où il n'y avait pas même d'escabeau pour s'asseoir. La plupart nous étions à la fleur de l'âge: celui-ci en rhétorique, un autre en première ou en seconde année de philosophie, quelques-uns dans les premiers cours de théologie, et bien peu dans les Ordres sacrés....

« Nous étions 22 en tout, sans compter Don Bosco, qui était agenouillé au milieu de nous devant une table sur laquelle il y avait le Crucifix, et la formule des vœux. Comme nous étions un certain nombre, nous avons répété tous ensemble la formule, à mesure que D. Rua la lisait.

« Cela fait, Don Bosco se lève tandis que nous restions à genoux; il nous adresse quelques mots pour tranquilliser notre conscience, et accroître notre confiance en l'avenir. Il nous dit entr'autres choses:

« — Ces vœux que vous venez d'émettre, j'entends qu'ils ne vous imposent d'autre obligation que celle d'observer ce que vous avez observé jusqu'à présent, je veux dire le Règlement de la Maison... Mais on va peut-être me dire: — Don Bosco a-t-il lui aussi émis ces

mêmes vœux ? — Voilà: tandis que vous les prononciez, je les faisais moi-même à ce Crucifix pour toute ma vie, m'offrant en sacrifice à Dieu, disposé à tout, afin de servir à sa plus grande gloire et au salut des âmes, et en particulier au bien de la jeunesse. Que le bon Dieu nous aide à tenir fidèlement nos promesses!

«Après qu'il eut terminé ces mémorables paroles, nous nous sommes levés et il a continué :

« Mes bons amis, nous vivons dans une époque fort troublée; il pourrait sembler présomptueux de songer en de telles conjonctures à se constituer en une nouvelle communauté religieuse, alors que le monde et l'enfer mettent tout en œuvre pour faire disparaître celles qui existent. Mais peu importe; pour mon compte, j'ai non seulement la probabilité, mais la certitude que Dieu veut voir notre société commencer et durer. On a déjà fait bien des efforts pour lui barrer la route, mais tout a été inutile. Pourtant ma confiance en l'avenir de notre Société se fonde sur des raisons plus solides encore; et l'une d'elles, c'est que l'unique but que nous nous sommes proposé est la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Qui sait si le bon Dieu ne veut pas se servir de notre Société pour accomplir un grand bien dans l'Eglise! D'ici vingt-cinq ans, si le bon Dieu continue à nous aider comme jusqu'à présent, notre Société sera répandue dans les diverses parties du monde et pourra compter un millier de membres..... Que de bien ne ferait-on pas alors! »

Au bout de cinquante-six ans les Fils de Don Bosco sont au nombre de cinq mille environ, et des 22 qui étaient présents à cette première réunion, il n'en reste que trois: Don Jean Cagliero, aujourd'hui Cardinal de la Ste Eglise, Don Jean Baptiste Francesia, et Paul Albera.

Une fois la Pieuse Société effectivement fondée, Don Bosco pensa que le moment était venu d'entreprendre l'érection du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, afin que la Reine du Ciel eût son palais au milieu de ses enfants de prédilection et les couvrit de son manteau maternel. Or, c'est l'abbé Albera qui était des premiers à recevoir les confidences de Don Bosco. Au mois de Décembre de cette même année, le Vénérable lui disait un jour: « Notre église est trop petite; elle ne peut plus contenir tous nos enfants, qui sont l'un sur l'autre. Nous allons donc en construire une autre plus grande plus belle, qui sera magnifique; et nous l'appellerons *Eglise de Marie Auxiliatrice*. » Et dès le mois de Février 1863, il lançait son premier appel.

A partir de ce moment, on vit se raffermir la santé de Don Bosco qui avait inspiré beau-

coup d'appréhensions et avait fait craindre qu'il ne puisse atteindre la cinquantaine; et comme gage de l'approbation céleste, la Société Salésienne commença à se répandre.

L'abbé Albera, professeur à Mirabello.

De fait, en cette même année 1863, l'Oratoire essayait son premier groupe de Salésiens hors de l'Oratoire et l'envoyait fonder le collège de Mirabello, dans le Monferrat. Don Rua en était le directeur, et il avait pour collaborateurs plusieurs jeunes abbés Salésiens, appelés à se distinguer plus tard: de ce nombre était l'abbé Albera. A cette époque, les abbés devaient en même temps faire la classe et la surveillance, et s'appliquer à leurs études personnelles; et Dieu aidant, ils faisaient des prodiges. C'est ainsi que pendant les cinq ans qu'il enseigna à Mirabello, l'abbé Albera fit ses études théologiques et trouva moyen entre temps de préparer son Doctorat ès-lettres, qu'il venait passer à Turin, en septembre 1865. C'était l'activité prodigieuse de Don Bosco qui se communiquait à ses fils; ceux-ci, du reste la faisaient passer à leurs élèves.

Ce fut le cas entr'autres d'un élève de l'abbé Albera, le jeune Louis Lasagna, qui devait être missionnaire et le second évêque Salésien. L'abbé Albera avait remarqué sa vive intelligence et ses nobles qualités de cœur, et il veillait particulièrement sur lui. Ses soins ne devaient pas être inutiles. A la fin Juin 1866, on célébrait la fête de S. Louis de Gonzague, avec la présence de Don Bosco; et à l'issue des cérémonies religieuses il y eut une séance récréative, où l'on donnait sur la scène une pièce intitulée: *La victoire de S. Louis de Gonzague*, c. à d. la lutte victorieuse qu'il soutint pour suivre sa vocation. Lasagna jouait le rôle du précepteur de Louis, et devait examiner la vocation de son élève. Or, il mit une telle ardeur à peser les objections qu'il devait faire comme les réponses, que la pièce terminée, il courait à son professeur, et lui serrant la main avec un air de triomphe, il lui disait: « Je comprends maintenant pourquoi vous m'avez donné ce rôle: Dieu l'emporte; je serai moi aussi un fils de Don Bosco; moi aussi, je serai prêtre ». (I)

Il revient à Turin.

Dans l'espace de trois ans, le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice était achevé. Don Bosco voulut que ses fils de Mirabello et de Lanzo

(I) Voir sur Mgr Lasagna et son apostolat au Brésil et dans l'Uruguay le Bulletin Salésien d'Octobre 1916.

Paul Albera à l'Oratoire.

L'Oratoire était encore embaumé du parfum de sainteté laissé par le jeune Savio Dominique, dont le procès de Béatification est déjà en cours. Savio était parti pour le ciel l'année précédente; mais l'Oratoire recevait encore un assez bon nombre d'élèves qui se montraient les généreux imitateurs des vertus de cet angélique enfant.

De ce nombre était Michel Magon, qui avait su se laisser transformer par Don Bosco. Sa mort, survenue presque subitement le 21 Janvier 1859, après avoir été prédite par Don Bosco, qui en rapportait ensuite tous les détails dans son allocution habituelle du soir, fut la première forte impression de Paul Albera à l'Oratoire. Il était son voisin au dortoir, et il fut vivement frappé de voir se vérifier la prédiction, comme d'entendre le pieux message que le mourant avait confié à Don Bosco pour être transmis à ses camarades: « Ce qui me cause la plus grande joie en ce moment, c'est d'avoir fait quelque petit effort pour honorer Marie. Oui, c'est là ce qui me réjouit le plus. » (I)

Don Bosco en 1861 voulut bien céder aux instances de ses fils qui craignant de le perdre voulaient tout au moins avoir son portrait — en effet sa santé inspirait bien des craintes. — et il posait devant l'objectif. On se ferait difficilement une idée de l'extrême délicatesse et réserve qu'il professait alors à cet égard, lui qui devait plus tard se prêter si volontiers à

(1) Un jour à Carmagnola, près de Turin, Don Bosco en attendant l'arrivée du train, s'était arrêté à regarder une bande d'enfants qui semblaient dirigés par l'un d'eux, pas plus grand que les autres, mais revêtu d'une espèce d'autorité morale que lui reconnaissaient ses camarades: on lui dit que c'était le *capitaine des jeux*. Profitant d'un moment où la bande semblait se disperser, il aborda ce capitaine et lui fit de nombreuses questions. Satisfait du ton respectueux de ses réponses, il l'engagea à venir le trouver le surlendemain. Dans l'intervalle, il apprenait du curé de Carmagnola que cet enfant s'appelait Michel Magon, qu'il avait perdu son père, et qu'il avait été chassé deux ou trois fois à cause de son étourderie, des écoles où on l'avait placé. Michel était fidèle au rendez-vous donné. Cette exactitude était déjà de bon augure. Bientôt, sous la sage conduite de Don Bosco, il devenait un sujet d'édification pour tous ses camarades.

Quand il tomba malade, Don Bosco lui demanda: — Si le bon Dieu te laissait choisir ou de guérir ou d'aller au Paradis, qu'est-ce que tu préférerais? — Magon répond sans hésiter: — *Il faudrait être bien fou pour ne pas préférer le Paradis!*

Au moment où il paraissait près de rendre le dernier soupir, Don Bosco lui dit: — Avant de te laisser partir pour le Paradis, je voudrais te charger d'une commission. — Et Magon de répliquer: — Parlez donc; je ferai de mon mieux pour exécuter vos ordres. — *Éh bien, quand tu seras en Paradis et que tu auras vu la Vierge Marie, présente-lui mes humbles et respectueuses salutations et celles de tous ceux qui sont dans cette maison. Demande-lui qu'elle veuille bien nous accorder sa sainte bénédiction, qu'elle nous prenne tous sous sa puissante protection, et qu'elle nous secoure si bien qu'il n'y ait personne parmi ceux qui sont ici ou que la Divine Providence y enverra, qui ait le malheur de se perdre.*

se laisser photographier pour condescendre aux désirs de ses fils. — Il s'était à la fin fait ce raisonnement: *Si en me laissant tirer le portrait je puis me rendre utile au salut des âmes, j'y consens bien volontiers; sinon, à quoi bon!* — Et ce fut cette idée qui prévalut. Voilà comment le 21 Mars 1861 il acceptait de poser au milieu d'un groupe d'abbés et d'élèves, lui assis au confessionnal, et les autres agenouillés en attendant leur tour. Mais il lui en faut choisir un qui se mette sur le prie-dieu et qui figure le pénitent, il dit alors au jeune Albera: *Viens ici, toi; mets-toi à genoux et appuie ton front contre le mien, de cette façon nous ne bougerons pas.* Et l'on a eu ainsi ce gracieux groupe, qui est un frappant témoignage du zèle sacerdotal de Don Bosco. Le peintre Bellini, élève de l'Oratoire, en a fait un agrandissement qui se trouve dans l'antichambre de Don Bosco.

Au nombre des premiers Salésiens.

Cette même année, le 27 Octobre, Paul Albera recevait la soutane dans la même église où il avait été baptisé; et l'année suivante, le 14 Mai, il faisait partie du groupe qui formait le premier noyau de la Pieuse Société Salésienne.

Voici comment Don Bonetti nous rapporte cet événement mémorable: « Ce soir-là, dit-il, il y eut la première émission des vœux de la part des membres de la Société nouvellement constituée. Comme il serait beau de pouvoir décrire la simplicité avec laquelle cet acte mémorable s'est accompli! Nous étions serrés dans une petite salle, où il n'y avait pas même d'escabeau pour s'asseoir. La plupart nous étions à la fleur de l'âge: celui-ci en rhétorique, un autre en première ou en seconde année de philosophie, quelques-uns dans les premiers cours de théologie, et bien peu dans les Ordres sacrés....

« Nous étions 22 en tout, sans compter Don Bosco, qui était agenouillé au milieu de nous devant une table sur laquelle il y avait le Crucifix, et la formule des vœux. Comme nous étions un certain nombre, nous avons répété tous ensemble la formule, à mesure que D. Rua la lisait.

« Cela fait, Don Bosco se lève tandis que nous restions à genoux; il nous adresse quelques mots pour tranquilliser notre conscience, et accroître notre confiance en l'avenir. Il nous dit entr'autres choses:

« — Ces vœux que vous venez d'émettre, j'entends qu'ils ne vous imposent d'autre obligation que celle d'observer ce que vous avez observé jusqu'à présent, je veux dire le Règlement de la Maison... Mais on va peut-être me dire: — Don Bosco a-t-il lui aussi émis ces

mêmes vœux ? — Voilà: tandis que vous les prononciez, je les faisais moi-même à ce Crucifix pour toute ma vie, m'offrant en sacrifice à Dieu, disposé à tout, afin de servir à sa plus grande gloire et au salut des âmes, et en particulier au bien de la jeunesse. Que le bon Dieu nous aide à tenir fidèlement nos promesses!

«Après qu'il eut terminé ces mémorables paroles, nous nous sommes levés et il a continué :

«Mes bons amis, nous vivons dans une époque fort troublée; il pourrait sembler présomptueux de songer en de telles conjonctures à se constituer en une nouvelle communauté religieuse, alors que le monde et l'enfer mettent tout en œuvre pour faire disparaître celles qui existent. Mais peu importe; pour mon compte, j'ai non seulement la probabilité, mais la certitude que Dieu veut voir notre société commencer et durer. On a déjà fait bien des efforts pour lui barrer la route, mais tout a été inutile. Pourtant ma confiance en l'avenir de notre Société se fonde sur des raisons plus solides encore; et l'une d'elles, c'est que l'unique but que nous nous sommes proposé est la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Qui sait si le bon Dieu ne veut pas se servir de notre Société pour accomplir un grand bien dans l'Eglise! D'ici vingt-cinq ans, si le bon Dieu continue à nous aider comme jusqu'à présent, notre Société sera répandue dans les diverses parties du monde et pourra compter un millier de membres.... Que de bien ne ferait-on pas alors!»

Au bout de cinquante-six ans les Fils de Don Bosco sont au nombre de cinq mille environ, et des 22 qui étaient présents à cette première réunion, il n'en reste que trois: Don Jean Cagliero, aujourd'hui Cardinal de la Ste Eglise, Don Jean Baptiste Francesia, et Paul Albera.

Une fois la Pieuse Société effectivement fondée, Don Bosco pensa que le moment était venu d'entreprendre l'érection du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, afin que la Reine du Ciel eût son palais au milieu de ses enfants de prédilection et les couvrit de son manteau maternel. Or, c'est l'abbé Albera qui était des premiers à recevoir les confidences de Don Bosco. Au mois de Décembre de cette même année, le Vénérable lui disait un jour: « Notre église est trop petite; elle ne peut plus contenir tous nos enfants, qui sont l'un sur l'autre. Nous allons donc en construire une autre plus grande plus belle, qui sera magnifique; et nous l'appellerons *Eglise de Marie Auxiliatrice*. » Et dès le mois de Février 1863, il lançait son premier appel.

A partir de ce moment, on vit se raffermir la santé de Don Bosco qui avait inspiré beau-

coup d'appréhensions et avait fait craindre qu'il ne puisse atteindre la cinquantaine; et comme gage de l'approbation céleste, la Société Salésienne commença à se répandre.

L'abbé Albera, professeur à Mirabello.

De fait, en cette même année 1863, l'Oratoire essaimait son premier groupe de Salésiens hors de l'Oratoire et l'envoyait fonder le collège de Mirabello, dans le Monferrat. Don Rua en était le directeur, et il avait pour collaborateurs plusieurs jeunes abbés Salésiens, appelés à se distinguer plus tard: de ce nombre était l'abbé Albera. A cette époque, les abbés devaient en même temps faire la classe et la surveillance, et s'appliquer à leurs études personnelles; et Dieu aidant, ils faisaient des prodiges. C'est ainsi que pendant les cinq ans qu'il enseigna à Mirabello, l'abbé Albera fit ses études théologiques et trouva moyen entre temps de préparer son Doctorat ès-lettres, qu'il venait passer à Turin, en septembre 1865. C'était l'activité prodigieuse de Don Bosco qui se communiquait à ses fils; ceux-ci, du reste la faisaient passer à leurs élèves.

Ce fut le cas entr'autres d'un élève de l'abbé Albera, le jeune Louis Lasagna, qui devait être missionnaire et le second évêque Salésien. L'abbé Albera avait remarqué sa vive intelligence et ses nobles qualités de cœur, et il veillait particulièrement sur lui. Ses soins ne devaient pas être inutiles. A la fin Juin 1866, on célébrait la fête de S. Louis de Gonzague, avec la présence de Don Bosco; et à l'issue des cérémonies religieuses il y eut une séance récréative, où l'on donnait sur la scène une pièce intitulée: *La victoire de S. Louis de Gonzague*, c. à d. la lutte victorieuse qu'il soutint pour suivre sa vocation. Lasagna jouait le rôle du précepteur de Louis, et devait examiner la vocation de son élève. Or, il mit une telle ardeur à peser les objections qu'il devait faire comme les réponses, que la pièce terminée, il courait à son professeur, et lui serrant la main avec un air de triomphe, il lui disait: « Je comprends maintenant pourquoi vous m'avez donné ce rôle: Dieu l'emporte; je serai moi aussi un fils de Don Bosco; moi aussi, je serai prêtre ». (1)

Il revient à Turin.

Dans l'espace de trois ans, le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice était achevé. Don Bosco voulut que ses fils de Mirabello et de Lanzo

(1) Voir sur Mgr Lasagna et son apostolat au Brésil et dans l'Uruguay le Bulletin Salésien d'Octobre 1916.

prennent part comme ceux de Turin aux fêtes de la Consécration.

Don Albera achevait alors la 23^e année, et Don Bosco lui avait dit de se préparer à l'Ordination sacerdotale, qui lui était conférée le 2 août suivant par Mgr Ferré, a Casale.

Sa mission à Mirabello était terminée. Don Bosco avait besoin d'un aide qui le supplée dans l'office des acceptations des enfants, emploi délicat qui demande à la fois beaucoup de tact et de cœur. A l'ouverture de la nouvelle année, il en chargeait Don Albera, qui s'en acquitta pendant deux ans — et il eut l'occasion de voir de près les misères humaines. En même temps, il l'admettait dans le conseil de la Société.

„Toujours avec Don Bosco.“

Il convient d'insister un instant sur l'illusion que nous avons faite aux graves difficultés que la Société eut à rencontrer à son début. On ne saurait se faire une idée des luttes que plusieurs abbés et prêtres eurent à soutenir pour lui demeurer fidèles; et ce fut le cas de Don Albera. Son Curé, comme son évêque, qui avaient beaucoup d'estime pour lui, mirent tout en œuvre pour le faire rentrer dans les rangs du clergé diocésain. L'Œuvre de Don Bosco était toute nouvelle; elle prenait déjà une allure si hardie, que cela semblait de la témérité. Un jour, en présence d'une nombreuse réunion d'ecclésiastiques, l'évêque prend à part Don Albera, l'embrasse affectueusement, et se met à lui dire: — Voilà donc celui qui n'aime pas son évêque! Comment avez vous pu vous infatuer à ce point de Don Bosco? Pourquoi vous obstiner à demeurer dans cette Société que vous appelez société Salésienne? Je gage que dans dix ans d'ici personne ne se doutera qu'elle ait jamais existé.

Don Albera fond en larmes, prend la défense de Don Bosco, et se met à exposer les motifs de son attachement pour lui; mais il reçoit ordre de se taire. La lutte fut pénible; mais la fidélité de celui qui souffrait violence fut la plus forte; et Don Bosco ne devait jamais l'oublier.

Le 22 Novembre 1877, le Vénérable était à table auprès de Mgr Ferré, évêque de Casale, avec plusieurs Salésiens du Collège de Borgo S. Martino; on en vint à parler des luttes que Don Albera avait dû soutenir pour être fidèle à sa vocation. Mgr Ferré demande si ce disciple a pu surmonter tant d'oppositions. Don Bosco de répondre:

— *Pensez donc s'il les a surmontées! et il en verra bien d'autres; il sera mon second....*

Et il n'acheva pas clairement la phrase;

mais se passant la main sur le front, il parut comme absorbé dans une vision lointaine; puis il ajouta:

— *Oh oui, D. Albera nous aidera beaucoup!*

Il y avait parmi les assistants un jeune homme d'une vingtaine d'années qui devait plus tard se faire Salésien, et devenir prêtre; c'est Don Rinaldi, aujourd'hui Préfet Général de la Pieuse Société Salésienne. Quelque temps avant la mort de Don Rua, il mettait par écrit ce que nous venons de dire, et remettait cette relation à notre regretté Don Lemoine, pour qu'il puisse en donner une lecture plus autorisée le jour des élections; et c'est ce qui se fit le 16 août 1910, lorsque le suffrage des Confrères eut élu D. Albera *second... Successeur de Don Bosco.*

Ainsi le Vénérable voyait dans l'avenir, entr'autres événements, que Don Albera recueillerait son héritage après Don Rua; et avec ce zèle prévenant qui le caractérisait, il se mit à veiller sur lui d'une manière spéciale; il aimait sans doute également tous ses enfants, mais il savait avoir ces prévenances qui devaient disposer le jeune prêtre à mieux remplir la charge dont il serait un jour investi.

Don Albera est Directeur à San Pier d'Arena.

Il fallait donc que Don Albera se mette de bonne heure à entreprendre de son initiative personnelle ce qu'il avait vu faire à l'Oratoire; et Don Bosco l'envoyait en Octobre 1871 ouvrir à Gênes une nouvelle maison dans le faubourg de Marassi.

Le jeune prêtre comptait à peine 26 ans; il allait se trouver à la tête d'un Institut de bienfaisance; aussi, fallait-il lui enseigner à avoir une confiance illimitée en la Providence. Au moment de partir, il demande à Don Bosco la permission d'emporter quelques centaines de francs pour faire face aux premières dépenses. Le Vénérable le regarde en souriant, se fait remettre cette somme pourtant si légère, lui rend tout juste le nécessaire pour son voyage et celui de ses compagnons, et il ajoute: — *Ne te mets pas en peine pour demain; le bon Dieu y songera!*

Le bon Dieu venait si bien en aide au nouvel Institut, que l'année suivante il pouvait se transférer dans un nouveau local plus vaste et plus commode, à San Pier d'Arena; chaque, nouvelle année le voyait se développer graduellement; et il a été le premier siège d'une œuvre de formation ecclésiastique des plus importantes, celle des *Vocations tardives.*

Ce premier Directeur de S. Pier d'Arena a laissé le souvenir le plus affectueux au cœur de toute un phalange de prêtres, anciens élèves

de la maison; et ceux-ci pour donner une forme sensible à leur reconnaissance, ont eu l'idée de lui offrir pour la chapelle de Marie Auxiliatrice en construction aux Becchi, un autel en marbre.

Cette efflorescence de vocations sacerdotales n'étonnera personne, si nous ajoutons que pour mieux assurer le succès de ses travaux notre Don Albera avait eu soin de propager la dévotion au divin Cœur de Jésus parmi ses élèves, et que pour le faire plus efficacement, il avait pris l'habitude d'en célébrer solennellement la fête avec eux. Et en cela il avait été un précurseur; car, à cette époque, cette dévotion était loin d'avoir en Italie la diffusion qu'elle y a aujourd'hui.

Inspecteur Salésien en France.

Faut-il voir une coïncidence dans ce fait que l'apôtre du Sacré-Cœur chez les Salésiens est envoyé par Don Bosco en France, où cette dévotion a eu son origine sur la demande de Jésus-Christ lui-même, et dans cette ville de Marseille, qui a été la première à se consacrer au Divin Cœur? C'est en Octobre 1881, qu'il venait à l'Oratoire S. Léon, récemment fondé, en qualité d'Inspecteur des Salésiens en France.

Notre Œuvre ne comptait encore que trois Maisons en France, mais le nom de Don Bosco était partout; c'était l'époque où Marie Auxiliatrice opérait les prodiges les plus éclatants sur le passage de celui qu'on aimait à nommer en France le S. Vincent de Paul du XIX^e siècle, et D. Albera devait assister à ces prodiges, afin de connaître toujours mieux l'échange de maternelle bonté et de dévotion filiale qui existait entre Marie Auxiliatrice et Don Bosco.

Il accompagne le Vénérable dans ses nombreux voyages sur la Côte d'azur, et en 1883, il va avec lui à Paris, où Marie Auxiliatrice daignait plus que partout ailleurs exalter son humble serviteur.

Cette intimité de vie avec Don Bosco, dura de 1882 à 1886, les premiers mois de chaque année; à partir de cette époque, Don Bosco ne se sentait plus capable de faire de longs voyages. Le dernier voyage important qu'il ait fait est celui de 1887, quand il s'est rendu à Rome pour la Consécration de l'église du Sacré-Cœur de Jésus. A ses côtés il avait toujours Don Rua, qui avait été nommé son Vicaire, dès le 8 Décembre 1885, et dirigeait avec une sagacité admirable l'administration des affaires de la Société. Mais le bon Père songeait qu'après Don Rua cette charge devrait passer à Don Albera; aussi, pendant l'année 1887, où il ne quitta pas Turin, voulut-il que Don Albera vienne le voir tous les deux mois. Il affirmait

qu'il avait beaucoup de choses à lui communiquer et il lui payait les frais du voyage. A la dernière de ces visites, Don Bosco se mit à pleurer à chaudes larmes, se plaignant d'avoir encore beaucoup à dire et de ne le pouvoir pas faute de temps et de forces; et la séparation fut des plus douloureuses.

Le 28 Janvier 1888, le dernier jour où il a encore été possible à Don Bosco de s'entretenir avec ses fils, il demandait à plusieurs reprises Don Albera, et se montrait fort attristé de ne point l'avoir à ses côtés.

Au Conseil supérieur de la Société.

Don Albera continuait à gouverner les Maisons Salésiennes de France, que l'on vit se développer et se multiplier sous sa sage impulsion. Cette prudence et cette activité ne pouvaient manquer de faire naître le désir de le voir siéger au Conseil supérieur de la Société; et c'est ce qui arrivait en 1892, la charge de Directeur spirituel s'étant trouvée vacante par suite de la mort du titulaire. Il était nommé à cet emploi, qu'il a occupé pendant dix-huit ans, y ayant été confirmé deux fois par le vote des Confrères.

Durant cette période, il a visité presque toutes les Maisons de la Société, et en 1903 en particulier celles d'Amérique, sans omettre les Missions des Indiens du Matto-Grosso au Brésil et celles des Jivaros de l'Equateur, ni les léproseries d'Agua de Dios et de Contratación en Colombie. Partout où il est passé, sa charité, sa prudence, son abnégation lui ont concilié l'estime et l'affection du Clergé, des autorités civiles et de tous nos Coopérateurs.

Il rentrait de ce long et pénible voyage au moment où l'on se préparait au Couronnement solennel de Marie Auxiliatrice. A la demande de Don Rua, il prenait la parole dans la séance d'ouverture du Congrès Salésien qui précéda l'auguste cérémonie.

« Au cours des trois années qui viennent de s'écouler, dit-il, j'ai voyagé tantôt sur les flots agités de l'Océan Atlantique et du Pacifique, tantôt sur les courants rapides des fleuves de la Plata, du Parana, de la Madeleine; il m'a fallu franchir les hauteurs des Andes; et je n'ai pas besoin de dire que tout cela ne s'est point fait sans qu'il y ait eu des contre-temps, des privations et même des dangers. Mais partout la main doucement maternelle de la bonne Providence m'a assisté; à chaque pas notre chère Auxiliatrice nous a soutenus; et elle nous a reconduits sains et saufs auprès de notre bon père Don Rua. S'il nous a fallu souffrir quelque chose, nous en avons été largement compensés par un grand nombre de douces impressions....

« Dans ma jeunesse, j'avais souvent entendu dire à Don Bosco que par le ministère de ses fils un grand nombre d'âmes seraient sauvées, que leurs Instituts couvriraient la face de la terre. Ce langage, je l'avais interprété comme un pieux et ardent désir d'un cœur vaste comme le monde, comme la manifestation d'un zèle sans limites. Vous pouvez donc penser quelle joie n'a pas été la mienne à voir vérifiée la parole du père, non seulement dans la vieille Europe, mais encore au milieu des jeunes nationalités de la lointaine terre de Christophe Colomb. Quelque sublime qu'ait pu être l'idée que je m'étais faite de Don Bosco et de ses Œuvres, ma visite aux deux cents établissements Salésiens d'Amérique, a immensément élargi mes horizons; la personne de Don Bosco a revêtu à mes yeux des proportions gigantesques, et j'ai trouvé infiniment plus majestueux cet arbre qui étend ses rameaux par delà les Océans et y produit des fruits si abondants et si suaves. Sans doute l'activité que les Salésiens ont déployée a été pour beaucoup dans ce résultat; mais c'est par le nom de Don Bosco qu'il leur a été donné d'aplanir les voies, de vaincre les obstacles, de gagner les cœurs, de créer les sympathies, et aussi, pourquoi ne pas le dire? de délier les bourses; c'est ainsi qu'on a eu les moyens de fonder des maisons, des ateliers, des écoles, des patronages, des églises, des hôpitaux, et qu'on a pu travailler au salut d'un grand nombre d'âmes. Et ce n'a pas été un enthousiasme éphémère; le temps n'a rien fait perdre au nom de Don Bosco du doux attrait de cette salutaire impression qu'il exerce sur les cœurs: il est chaque jour répété en Amérique avec respect et reconnaissance par des Prélats, des Présidents et des Ministres, par des personnes de toute condition, par des peuples entiers..... »

Don Albera garde le meilleur souvenir de son voyage en Amérique, et il ne cesse de redire « Combien Don Bosco y est aimé! Comme on y aime Marie Auxiliatrice! »

Son élévation à la charge de Recteur Majeur.

Le Cardinal Rampolla souhaitait aux Salésiens, dans la période qui précéda les élections, que *Don Bosco et Don Rua eussent un successeur qui fût à même de maintenir ce qu'ils avaient créé, et d'y ajouter de nouveaux développements.* — Et ce souhait s'est pleinement réalisé; il suffit pour s'en convaincre de jeter un simple coup d'œil sur les nombreuses œuvres d'assistance, qui ont été établies dans une époque critique comme celle que nous traversons.

Les élections ayant désigné celui que Don Bosco avait annoncé si longtemps à l'avance, un autre auguste personnage avait à son tour formulé un souhait qui a eu également pleine réalisation: Pie X avait adressé à Don Albera ses paternelles félicitations *pour son élévation à une charge si haute et si délicate*, et il implorait du ciel les grâces et les secours nécessaires, pour qu'il puisse *correspondre dignement à la difficile mission de suivre les glorieuses traces de ses deux grands Prédécesseurs, Don Bosco et Don Rua, dont le zèle admirable et la sainteté ont doué la digne Congrégation Salésienne d'une vitalité et d'un accroissement qui vont entièrement à la gloire de Dieu, et à l'avantage matériel, religieux et moral de la jeunesse.*

Et comme confirmation de ce que nous venons d'écrire, voici, indépendamment de la lettre qu'on a lue au commencement de ce numéro, le jugement que portait l'année dernière S. S. le Pape Benoît XV dans sa lettre à Don Albera à l'occasion du récent Congrès des Coopérateurs Salésiens du Brésil:

« La Pieuse Société Salésienne, après d'humbles commencements, comme c'est l'ordinaire, a vu, Dieu aidant, le nombre de ses ouvriers s'accroître dans de telles proportions, qu'elle a pu s'établir avec succès dans les terres lointaines des deux Amériques, tout comme sur l'Ancien Continent. A voir les résultats, on ne peut qu'admirer les avantages qu'elle a apportés à l'Eglise par sa constance dans le travail et par l'éclat de ses vertus. Votre mérite particulier est d'avoir su discerner le besoin de notre époque, et juger quelles sont les armes dont il faut surtout se servir à l'heure actuelle. Pendant que les ennemis de la religion et de l'humanité multiplient partout leurs assemblées, et unis par un pacte néfaste étudient les moyens d'arriver si possible à détruire l'Eglise elle-même, vous avez pensé qu'il était nécessaire de tenir souvent des Congrès Salésiens, pour mettre en commun vos vues, vos énergies, afin d'opposer résistance au mal. Il s'en est suivi qu'avec l'aide de Dieu, vous avez obtenu de splendides résultats..... Aussi, nous en réjouissons-nous vivement avec vous et avec toute la Société à laquelle vous êtes préposé. Nous éprouvons en effet pour les Œuvres du Vénérable Don Bosco la même bienveillance que Nos Prédécesseurs, et leur attachement au Vicaire de Jésus-Christ, NOUS FAIT DESIRER VIVEMENT DE VOIR CHAQUE JOUR S'ACCROITRE LE NOMBRE DE SES MEMBRES, AINSI QUE LEURS COOPÉRATEURS, AFIN QU'ELLES PUISSENT, MOYENNANT L'AIDE DE N. D. AUXILIATRICE FAIRE FACE AUX BESOINS DES TEMPS AVEC UN SUCCÈS TOUJOURS CROISSANT. »

La Messe Jubilaire de Don Albera et l'imposition du sceptre d'or à Marie Auxiliatrice

Dès les premières heures du 9 juin, le Sanctuaire est envahi par les fidèles; les messes se succèdent à tous les autels; la Ste Communion est distribuée sans interruption. A l'autel de Marie Auxiliatrice célèbrent successivement la Messe Mgr Pella, évêque de Casale et Mgr Gamba, évêque de Novare.

A 10 h. 30, l'église qui est baignée dans un océan de lumière, est entièrement remplie par la foule et par les représentations, Don Albera entre dans le chœur, assisté du Préfet de la Société Salésienne, Don Philippe Rinaldi, et du Directeur Spirituel, Don Jules Barberis. Viennent ensuite les autres membres du Conseil Supérieur de la Société.

En même temps, les notes de la marche royale, qui parviennent de la cour, annoncent l'arrivée de S. A. R. la Princesse Isabelle, duchesse de Gênes, avec sa fille la Princesse Bona, et quelques minutes après, de S. A. R. I. la Princesse Lætitia de Savoie Napoléon, duchesse douairière d'Aoste.

La duchesse de Gênes apportait encore un don précieux; un calice qu'elle voulut offrir personnellement à Don Albera.

Les Princesses avec leur suite prennent place aux prie-dieux qui leur ont été réservés, près de la table de communion, et auprès d'elles viennent se placer les dames de la haute société de Turin.

Cependant du fond de l'église s'avance le cortège; d'abord l'escorte d'honneur de la gendarmerie, les jeunes explorateurs catholiques, les clercs, les Curés et les Chanoines; viennent ensuite Mgr Castrale, vicaire général de Turin, Mgr Pinardi, coadjuteur de S. Em. le Cardinal Archevêque, Mgr Noel Serafino, évêque titulaire de Tricana, Mgr Olivarés, évêque de Sutri et Nepi, Mgr Pasi, coadjuteur de Ferrare Mgr Albin Pella, évêque de Casale, Mgr Oberti évêque de Saluces, Mgr Tasso, évêque d'Aoste, Mgr Spandre, évêque d'Asti, Mgr Gamba, évêque de Novara, Mgr Moriondo, évêque, de Coni, Mgr Filippello, évêque d'Ivrée, Mgr Gamberoni, archevêque de Vercelli. Enfin, dans la majesté de la pourpre romaine, S. Em. le Cardinal Cagliero.

Tandis que S. Em. et les évêques revêtent les habits pontificaux, les représentants du Clergé séculier et régulier prennent place dans le chœur, ainsi que les différents consuls. A signaler le modeste représentant des Missions de l'Inde, le jeune abbé Hindou, Paul Maria-selvan, qui se prépare dans l'étude et le recueil-

lement à travailler à la rédemption de ses compatriotes.

La Messe Jubilaire.

Au dessus du tabernacle brille la précieuse croix d'argent offerte par la Reine Hélène; à leur place respective, les canons d'autel de la princesse Isabelle, duchesse de Gênes, et sur le devant le cœur votif des soldats de la garnison.

Don Albera, revêtu de la précieuse chasuble envoyée par S. S. le Pape Benoît XV, et assisté pontifiquement par S. Em. le Cardinal Cagliero commence la célébration de la Messe Jubilaire tandis qu'à l'orchestre, la *Schola Cantorum* de l'*Oratoire* entonne les premières notes.

« Il sembla en cet instant, dit le *Momento de Turin*, qu'une étincelle électrique circulait à travers la foule assemblée dans la vaste basilique; au milieu du profond silence de ces âmes recueillies, on croyait sentir les battements de milliers de cœurs rendant gloire à Dieu avec Don Albera. Et Don Albera avait pris l'aspect d'une âme ravie dans la contemplation d'une vision céleste. C'était pour lui la Messe des souvenirs. Il y avait donc cinquante ans, au même autel, à la même heure, Don Bosco célébrait la messe pour l'inauguration de la Basilique !... La lumière à reflets d'or qui irradiait de l'autel tout autour de lui, semblait un reflet de la gloire de Marie Auxiliatrice, un sourire de Don Bosco et de Don Rua, descendant comme une bénédiction sur leur successeur....

« Et l'âme de la foule qui avait apporté dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice tout un monde de douleurs, pour obtenir du courage aux mères qui ont perdu leurs fils, aux épouses rendues veuves, aux enfants devenus orphelins, cette âme palpait à l'unisson de la sienne et faisait monter au ciel la même prière pour la victoire de la Patrie pour la paix du monde. »

Avec Don Albera et avec le peuple exultait aussi de joie le cœur du Cardinal Cagliero. Son émotion devient visible à la fin de la Messe, lorsque, d'un large geste paternel et d'une voix qui tremble il donne la bénédiction papale qu'il a apportée aux Turinois, par mandat exprès du S. Père.

La remise du Sceptre d'Or.

Nous voici à la cérémonie de la bénédiction de sceptre d'or, offert par la Princesse Isabelle y Camposagrado-Czartorisky.

S. Em. le reçoit de deux petits pages en costumes caractéristiques; puis, accompagné de Don Albera, il gravit l'escalier que l'on a construit devant la sainte image, et procède à l'imposition du précieux joyau aux mains de la Vierge, tout en disant à haute voix l'antienne que le Vén. Don Bosco lui avait fait porter à Marseille en 1885, au moment où il allait se rembarquer pour la Patagonie, après sa consécration épiscopale; cet envoi était accompagné de la promesse que cette formule se répèterait un jour dans le Sanctuaire de M. Auxiliatrice.

Une fois descendu de l'autel, le Cardinal

adresse la parole à la foule avec cet accent qui révèle l'homme d'énergie, aux fortes décisions et à la foi profonde: il évoque des souvenirs personnels.

Il rappelle la prophétie que Don Bosco lui a faite jadis au sujet du Sanctuaire, les fêtes de la Consécration, la grande antienne « *Sancta Maria, succurre miseris* » qu'il avait alors mise en musique, les gloires du culte de Marie Auxiliatrice dans l'Ancien Continent et dans le Nouveau; et il termine avec un vibrant commentaire de chacune des expressions de cette antienne.

Bénédition du sceptre destiné à décorer l'Image de N. D. Auxiliatrice.

V. Notre secours est dans le nom du Seigneur.
R. Qui a fait le ciel et la terre.

Antienne.

Ta magnificence est dans le diadème qui orne sa tête, et Israël est le sceptre de son héritage; sa main nous a secourus, et son bras a été notre force.

ÿ. Renouvelle les miracles et fais de nouveaux prodiges.

℞. Glorifie la puissance de ta main et de ton bras.

ÿ. Seigneur, écoutez ma prière.

℞. Et que mon cri arrive jusqu'à vous.

ÿ. Le Seigneur soit avec vous.

℞. Et avec votre esprit.

Oraison.

Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui accordez à vos fidèles de pouvoir vous servir d'une manière digne et louable, bénissez, nous vous en prions, ce sceptre royal, dont nous décorons l'Image de la Bienheureuse Mère de votre Fils unique, afin que par son secours incessant, le peuple qui vous sert devienne plus fervent et plus nombreux. Par ce même Jésus-Christ Notre Seigneur.

(En même temps le sceptre est aspergé d'eau bénite)

Au moment de la remise du sceptre, on dit l'antienne suivante (celle que le Vénérable envoyait à Mgr Cagliari en 1885).

O Marie, Vierge puissante: c'est toi qui es dans l'Eglise la grande et noble protectrice; tu es le secours particulier des Chrétiens; tu es terrible comme un armée rangée en bataille; à toi seule, tu as détruit toutes les hérésies dans le monde entier; protège-nous contre nos ennemis dans la détresse, dans les combats, dans tous nos besoins, et à l'heure de la mort, introduis-nous dans le séjour de l'éternelle joie.

ÿ. Adjutorium nostrum in nomine Domini.
℞. Qui fecit coelum et terram.

Antiphona.

Magnificentia tua in diademate capitis illius, et Israel sceptrum hereditatis eius: manus eius auxiliata est nobis, et brachium eius confortavit nos.

ÿ. Innova signa et immuta mirabilia.

℞. Glorifica manum et brachium dextrum.

ÿ. Domine, exaudi orationem meam.

℞. Et clamor meus ad te veniat.

ÿ. Dominus vobiscum.

℞. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Omnipotens et misericors Deus, de cuius munere venit ut Tibi a fidelibus tuis digne et laudabiliter serviatur, benedic, quaesumus sceptrum regium quo Beatissimae Unigeniti Tui Matris effigiem exornamus, ut Ipsa iugiter auxiliante, et merito et numero, populus Tibi serviens augeatur. Per eundem.

Et sceptrum aspergitur aqua benedicta: dum vero apponitur, dicitur Antiphona:

O Maria, Virgo potens: Tu magnum et praeclarum in Ecclesia praesidium: Tu singulare auxilium Christianorum: Tu terribilis ut castrorum acies ordinata: Tu cunctas haereses sola interemisti in universo mundo: Tu in angustiis, Tu in bello, Tu in necessitatibus nos ab hoste proteges, atque in aeterna gaudia in mortis hora suscipe.

La Consécration à Marie Auxiliatrice.

La cérémonie prenait fin à 1 h. de l'après-midi par la Consécration de l'Œuvre de Don Bosco à Marie Auxiliatrice. Le vénéré Don Albera, entouré de tous les membres du Conseil Supérieur de la Pieuse Société, s'agenouille au pied des degrés de l'autel de Marie Auxiliatrice et lit la formule de consécration.

Les Evêques et les Princesses récitent en même temps cette formule, qui est aussi répétée à voix basse par tous les Inspecteurs Salésiens, ainsi que par les membres du Conseil Supérieur. On ne pouvait souhaiter pour cet acte solennel de plus dignes délégués.

Les applaudissements partent spontanément du milieu de l'assistance, au moment où, la consécration terminée, les Evêques et le Clergé entonnent le Psaume « *Laudate Dominum omnes gentes* », comme pour dire à tous les fils et admirateurs de Don Bosco: « *Réjouissez-vous, frères, et louez le Seigneur; le grand acte est accompli. Il nous vaudra, nous l'espérons fermement, les bénédictions du ciel, comme au cours des 50 années qui viennent de s'écouler, maintenant, toujours, éternellement.* »

L'imposition du sceptre à la statue de Marie Auxiliatrice.

Après l'office de l'après midi cette grandiose cérémonie était renouvelée dans la cour.

Les nombreuses associations sortent du Sanctuaire par la porte latérale, bannière en tête; à leur suite s'avance le clergé de la paroisse, les douze évêques présents à la cérémonie du matin, auxquels se sont joints l'évêque de Fosano et l'archevêque de Verceil; S. Em. le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin, ferme le cortège.

L'imposant défilé vient aboutir dans la grande cour; il traverse une foule compacte, massée dans le vaste espace qui lui a été réservé, entre l'église et la partie principale de la cour, dont elle est séparée par une légère barrière à claire-voie. Le défilé arrive au pied de cette statue de Marie Auxiliatrice que l'on a coutume de porter en procession pour la fête titulaire. La statue est cette fois élevée sur un piédestal, et surmontée d'un baldaquin de draperies et de fleurs; en arrière, sur des gradins se trouve la musique instrumentale de l'Oratoire avec des centaines d'enfants du Patronage du Dimanche, et toutes les délégations avec leur bannière.

Le Cardinal Richelmy, au milieu des chants de toute cette jeunesse, s'avance; il bénit un autre sceptre, fac-similé du premier, et le remet lui-

même à la main de la Vierge, au milieu des applaudissements de la foule.

Cette cérémonie à laquelle doivent avoir pris part environ dix mille personnes se termine par la bénédiction du T. S. Sacrement, donnée également par le Cardinal archevêque.

Des appareils cinématographiques ont été mis en action pendant ces divers mouvements, afin de donner à ceux qui sont loin comme à ceux qui nous suivront une idée de cette mémorable cérémonie.

Formule qui a été récitée pour la consécration de l'œuvre de Don Bosco à Marie Auxiliatrice (1).

O Marie, puissante Auxiliatrice du peuple chrétien, daignez écouter avec bienveillance les prières ferventes qui montent vers vous en ce moment solennel.

Dans votre sollicitude maternelle pour les besoins moraux et religieux des générations qui croissent en ces temps nouveaux, vous avez inspiré à Don Bosco de se dévouer à leur instruction et à leur éducation; et ce fidèle serviteur, à peine a-t-il vu surgir l'œuvre dont vous l'aviez chargé, a voulu élever ce temple (*) en votre honneur, afin que dans la plénitude de l'expansion de son apostolat, tous puissent voir clairement votre aide et votre maternelle protection. S'il vivait encore, lui qui avait l'habitude de se reconnaître en tout votre débiteur, quel hymne ne chanterait-il pas à votre louange!

Vous voyez maintenant à vos pieds son Successeur, ainsi que toute la Famille Salésienne, qui doit son existence à votre inspiration et à votre volonté; les Salésiens et leurs Coopérateurs, exultants de joie en voyant briller à votre main le sceptre d'or qu'ils vous ont donné, n'ont tous aujourd'hui (**) qu'un désir, celui de vous proclamer leur auguste Souveraine.

O Marie Auxiliatrice, l'Œuvre de D. Bosco est entièrement vôtre; elle vous appartient de droit; mais nous, dans notre ardent désir de vous témoigner notre filiale reconnaissance, nous voulons aussi qu'elle soit vôtre par une consécration unanime, absolue, irrévocable. Nous voulons vous consacrer notre intelligence,

(1) N. B. — Cette formule qui a été récitée dans la Basilique de N. D. Auxiliatrice pourrait être répétée dans toutes les Maisons Salésiennes et à toute réunion de Coopérateurs Salésiens, en tenant compte des variantes qui suivent:

(*) Au lieu de ce temple en votre honneur on dira: votre auguste Sanctuaire de Turin.

(**) Omettre le mot aujourd'hui.

notre cœur, les puissances et les facultés de notre âme, ainsi que tous les instants de notre vie, parce, que si nous sommes les fils de Don Bosco, c'est à vous que nous le devons. Nous nous consacrons donc à vous, tous ensemble et chacun en particulier, avec le ferme propos de nous dévouer avec un zèle toujours plus ardent, sous votre patronage à notre apostolat de charité dans le monde entier.

Pénétrés d'une douce confiance, nous vous consacrons aussi nos Œuvres, et tout particulièrement la nombreuse jeunesse qui est à l'heure actuelle réunie au pied de vos autels sous la bannière de Don Bosco et ceux qui leur succéderont dans l'avenir. Faites-les croître dans votre amour, divine Mère et Souveraine, et faites qu'ils soient toujours vôtres, même au milieu des périls et des embûches du monde; de sorte que le Vicaire de Jésus-Christ ait motif de se réjouir, en les voyant contribuer à l'extension du royaume de Dieu.

Mère de Jésus, et notre Mère très aimable, accueillez avec votre bonté accoutumée cette offrande dévote et affectueuse. Que votre sceptre royal soit toujours levé au dessus de nos Maisons et de nos Missions, en signe de protection, qu'il montre le chemin du ciel aux âmes qui y sont réunies; qu'il protège et défende nos Coopérateurs, leurs familles et leurs entreprises. Faites, enfin, que le monde entier voie et sache que les fils, les admirateurs et les amis du Vénérable Don Bosco sont et veulent être à vous aujourd'hui, toujours, à jamais. Ainsi soit-il.

La cérémonie du soir.

Cependant le Sanctuaire ne cessait d'être rempli d'une foule compacte. Le vénéré Don Francisca et Don Trione l'entretiennent des merveilles de la Vierge Auxiliatrice.

A 5 h. du soir, chant des Vêpres, célébrées pontificalement par Mgr Olivarès. Ensuite S. Em. le Cardinal Richelmy, montait en chaire et exposait avec une ravissante simplicité la miséricordieuse puissance de Marie Auxiliatrice, le prodigieux développement de l'Œuvre de Don Bosco, et la fidélité de disciple et de survivant de l'époque héroïque, avec laquelle Don Albera maintient vivants le culte de Marie et la foi agissante de Don Bosco. Voici un pâle résumé de cet éloquent et affectueux discours:

*Messeigneurs,
Bien cher Don Albera,
Fils bien-aimés,*

L'hagiographie chrétienne nous présente entre autres visions célèbres, celle dont S. Vincent

de Paul fut favorisé à l'occasion de la mort de Ste Chantal. Avec sa délicatesse de conscience, Vincent avait quelque crainte que la Sainte eût peut-être mêlé quelque chose d'humain dans son affection pour son père spirituel, S. François de Sales; et il se demandait s'il devait ou non offrir des suffrages pour cette âme. Dieu alors lui accorda une vision qui fit cesser ses inquiétudes. Il lui montra un globe d'une flamme très pure, si radieux, si charmant, qu'il était ravissant à contempler; quelques instants après, il lui en montrait un second plus lumineux et plus beau; et le premier allait s'unir au second qui l'absorbait bientôt. Il voyait enfin apparaître beaucoup plus haut un troisième globe infiniment plus grand que les deux autres; le second s'en approchait et en était absorbé complètement. Et Dieu faisait entendre à Vincent que le premier globe était la figure de la sainte âme de Françoise de Chantal; le second, de S. François de Sales; le troisième n'était autre que la Bonté ou l'amour infini de Dieu.

Vénérés Frères et Fils bien-aimés, j'ai cru à propos de vous rappeler cette vision de S. Vincent de Paul, parce qu'elle me présente une application facile à la triple solennité que nous célébrons en ce jour. Comme à S. Vincent, Dieu nous a fait voir aussi trois globes resplendissants, dans lesquels j'aime à reconnaître le Jubilé de l'Ordination sacerdotale du Recteur Majeur des Salésiens, Don Paul Albera; le Jubilé de la Société Salésienne; le Jubilé de la Consécration du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Que signifie le mot *Jubilé*? C'est un mot hébreu qui veut dire condonation et repos. Chez les Juifs, chaque cinquante ans, non seulement on laissait la terre en repos comme pendant l'année sabbatique — qui revenait tous les sept ans — mais de plus les esclaves recouvraient leur liberté, et ceux qui s'étaient vus obligés d'aliéner leurs biens en redevenaient possesseurs. Dans l'Eglise Catholique, le mot de *Jubilé* s'applique particulièrement à une Indulgence plénière, à laquelle sont attachés divers privilèges et faveurs; mais d'une façon plus large on appelle aussi Jubilé toute commémoration cinquante-naire. Et ici, remarquons en passant que tout comme dans cette assistance, bien peu ont vu le jour que nous commémorons, de même dans cinquante ans, au prochain Jubilé, il s'en trouvera bien peu d'entre nous. La plupart, nous serons passés à l'éternité: il ne restera que les enfants et les jeunes gens qui nous entourent, et encore, combien?

Il était encore bien jeune, et même un tout petit enfant de cinq ou six ans, ce Paul Albera, dont nous célébrons aujourd'hui le *Jubilé Sacerdotal*, le jour où dans son charmant et pieux village natal ses yeux ont dû se rencontrer pour

la première fois avec ceux de celui qui vous parle, lequel tout enfant lui-même, passait un an dans le même village. Mais le petit Paul n'a certes point songé que dans la suite nous serions rencontrés bien des fois, comme aujourd'hui, après soixante ans, pour assister ensemble à une si belle fête.

Quelques années plus tard, il entra à l'Oratoire Salésien. Dominique Savio s'était déjà envolé au ciel, où l'avait suivi aussi un autre saint enfant, Michel Magon; et Paul entreprit de renouveler leurs vertueux exemples, au point de paraître un autre Dominique Savio. Ces heureuses espérances ne faisaient que s'affirmer de plus en plus. Une fois achevé son cours classique à l'Oratoire, il prend la soutane; bientôt, il s'en va au collège de Mirabello, en qualité de professeur : le Vén. Don Bosco et son regretté successeur Don Rua l'ont toujours eu en grande affection. Une preuve de son intelligence et de son activité, nous l'avons dans son examen de Doctorat ès-lettres, qu'il subissait devant l'Université de Turin, alors qu'il était à peine âgé de vingt ans. Et dire qu'il s'y était préparé tout en se livrant à une foule d'autres occupations ! Nous avons d'autre part une preuve de sa piété, dans la ferveur avec laquelle à l'âge de vingt-trois ans seulement, il recevait l'ordination sacerdotale.

Presque aussitôt, Don Bosco le rappelait à l'Oratoire, afin de le former lui-même pour la longue carrière que la Divine Providence lui réservait. Et nous le voyons en 1871, à peine âgé de 26 ans, fondateur et directeur d'un nouvel Institut près de Gênes, et dix ans plus tard Inspecteur des Maisons Salésiennes de France, où il avait chaque année le bonheur de recevoir le Vén. Don Bosco, qui de son côté ne manqua pas de l'appeler plus souvent auprès de lui, lorsque les infirmités ne lui permirent plus de s'absenter de Turin. Enfin, peu après la mort de Don Bosco, il venait s'établir définitivement à Turin, appelé par la confiance de ses Confrères à la charge de Directeur Spirituel de toute la Société. A la mort de Don Rua, il était, ainsi que Don Bosco l'avait prédit, élu à la direction suprême de la Société Salésienne, charge dont il s'acquitta si dignement.

Tel est le prêtre qui vient aujourd'hui de célébrer sa *Messe d'or*. Le bien qu'il a accompli et les nombreuses et rares vertus dont il est orné, lui ont valu les souhaits les plus sincères et les félicitations de la part de personnes appartenant à des milieux bien différents; de sorte que son Jubilé, semblable à un globe lumineux, émet des rayons de toutes parts. Mais, puisque le sommet qu'il a atteint a sa base et son développement dans le fait de s'être agrégé à la Société Salésienne, il me semble que de même qu'autre-

fois Samuel se considérait redevable de sa haute dignité au Nazaréat, auquel il avait été voué, de même aussi, me semble-t-il, le *Jubilé* de Don Albera vient se confondre, comme en un globe plus resplendissant, dans le *Jubilé de la Pieuse Société Salésienne*.

Enfin, à regarder, même d'une façon superficielle, le développement de la Congrégation fondée par le Vén. Don Bosco, la multiplicité des œuvres auxquelles elle s'applique et le bien qu'elle opère dans l'Eglise, on est saisi d'étonnement, et la surprise devient encore plus grande, quand on songe qu'il y a à peine cinquante ans que la Congrégation Salésienne a été approuvée par le St-Siège. N'est-ce point un signe évident de la protection divine? Car, d'autre part, les contradictions ne lui ont pas manqué, moins encore par suite de la malice humaine, que par la disposition habituelle de la Divine Providence, envers une œuvre qu'elle veut nettement marquer de son sceau. Pourtant, même au milieu des contradictions suscitées par ceux-là qui auraient dû être les premiers à lui venir en aide, jamais la Congrégation Salésienne ne fut privée de l'appui des Souverains Pontifes. C'est Pie IX qui lui accorde l'approbation définitive; c'est Léon XIII qui l'enrichit de privilèges; c'est Pie X qui témoigne la plus haute déférence envers le premier successeur de Don Bosco, le regretté Don Rua; c'est S. S. Benoît XV, glorieusement régnant, qui à plusieurs reprises a comblé de ses éloges l'Institut Salésien. Nous concluons donc que son lever, son efflorescence au sein de l'Eglise est l'œuvre de Dieu, que c'est une grâce de Marie Auxiliatrice. Et c'est pour ce motif que le Jubilé de la Pieuse Société Salésienne vient se confondre avec un troisième globe, beaucoup plus lumineux et resplendissant, le *Jubilé du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice*.

C'est en effet la Consécration du Sanctuaire du Valdocco qui marque le point de départ de l'expansion de l'Œuvre Salésienne. C'est Marie Auxiliatrice qui prépare la voie aux Salésiens, aussi bien dans les pays civilisés, comme au sein des peuplades encore assises dans les ténèbres de la mort. Ils ont donc bien raison les fils et les Coopérateurs de Don Bosco de propager la dévotion la plus affectueuse envers Marie Auxiliatrice, sous l'encouragement et la bénédiction des Pontifes Romains. Pie IX a enrichi de faveurs spirituelles l'Association des dévots de Marie Auxiliatrice; Léon XII a voulu que l'Image vénérée de Marie Auxiliatrice soit ornée de couronnes d'or — et c'est moi qui ai eu le bonheur d'être l'exécuteur des volontés de l'auguste Pontife — Pie X a élevé ce Sanctuaire à la dignité de Basilique Pontificale; enfin, comme vous le savez tous, S. S. le Pape Benoît XV a voulu lui aussi avoir sa part, en accordant de

nouvelles faveurs et des dons précieux pour le Jubilé actuel.

Puisque nous voilà redevables de tant de bénédictions du ciel à Marie Auxiliatrice dans la courte période de cinquante ans, remercions-la du fond de cœur, comme il convient à des fils dévoués; et tout en lui promettant de propager son culte avec le zèle le plus ardent, demandons-lui en ce jour solennel d'accorder une bénédiction de choix au Pontife Romain et à la Sainte Eglise, à notre Archidiocèse, et en particulier à Don Albera et à la famille Salésienne.

Après ce discours du Cardinal Archevêque, S. Em. le Cardinal Cagliero s'avance vers l'autel, et une fois terminés le chant du Te Deum et du Tantum Ergo, il donne la triple bénédiction eucharistique; ensuite avait lieu dans la cour la cérémonie dont nous avons parlé plus haut.

Un dernier mot.

Nous achèverons la relation de ces solennités si touchantes sur une pensée qui nous a vivement impressionnés.

Par les portes grandes ouvertes du Sanctuaire, rempli de fidèles, on voyait sur la place une majestueuse statue, tournant le dos à l'église, les épaules un peu inclinées, enveloppée d'une toile grossière comme pour se dissimuler. C'est le monument de Don Bosco, qui attend le retour de la paix pour être inauguré.

Nous nous disions en nous-mêmes que Don Bosco n'a jamais en d'autre attitude dans les circonstances les plus importantes de sa vie: *Rendez gloire à Marie Auxiliatrice*, avait-il l'habitude de dire; *Don Bosco n'est rien. Sans le secours de la Sainte Vierge, il serait le plus humble curé de la montagne.*

Et cependant, quoique cachée, son image était dans la pensée de tous, personne n'ignorant tout ce qu'il a fait pour propager le culte de Marie Auxiliatrice.

Puisse son souvenir demeurer inséparable de notre tribut quotidien d'amour envers la Sainte Vierge. Oui, chaque jour, en rendant nos hommages à Marie Auxiliatrice, prions-la de nous donner une étincelle du zèle qui consumait le cœur de Don Bosco, et en même temps demandons-lui instamment de hâter l'apothéose de son apôtre de prédilection; car l'aurole qui ceindra son front, aura pour effet de rappeler de plus nombreuses phalanges d'enfants et d'adultes à la pratique d'une vie sérieusement chrétienne, comme il y a travaillé lui-même toute sa vie.

La Bénédiction de Marie Auxiliatrice.

Il manquerait, semble-t-il quelque chose d'essentiel à ce numéro d'un caractère tout spécial si nous ne reportions pas ici la *bénédition de Marie Auxiliatrice*. C'est assurément une grande gloire pour ce sanctuaire et pour cette image bénie, que sur un si grand nombre de bénédictions insérées dans les éditions authentiques du Rituel, la seule qui possède une approbation explicite et soit exclusivement en l'honneur de la Sainte Vierge soit justement celle qui contient l'invocation de notre Auxiliatrice. Don Bosco a obtenu des prodiges, avec cette prière, même avant d'en avoir fait approuver la formule par la S. Congrégation des Rites.

Formula benedictionis in honorem et cum invocatione B. M. Virginis sub titulo Auxilium Christianorum.

Sacerdos, superpelliceo ac stola indutus, dicit:

‡ Adjutorium nostrum in nomine Domini,

‡ Qui fecit cœlum et terram.

Ave Maria, etc.

Sub tuum praesidium confugimus, Sancta Dei Genitrix, nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris; sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

‡ Maria, Auxilium Christianorum,

‡ Ora pro nobis.

‡ Domine, exaudi orationem meam,

‡ Et clamor meus ad te veniat.

‡ Dominus vobiscum,

‡ Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Omnipotens sempiternus Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti: da, ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessionem ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Et personam benedicendam aspergit aqua benedicta.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO.

Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse

Turin - Cours Regina Margherita, N. 176